

*J'ai pu me tromper sur des circonstances, ou des faits, ou sur des personnes,
 mais je n'ai rien à regretter de l'intention qui m'a fait agir. (Robert Brasillach à son procès)*

L'Enfant Honneur

Au berceau de l'enfant Honneur
 On a vu deux fées apporter
 Leurs présents pour l'enfant Honneur :
 Le courage avec la gaieté.
 - A quoi, dit-on à la première,
 Sert un présent comme le vôtre ?
 - Presqu'à rien répond la première :
 A donner du courage aux autres.
 - L'autre, dit-on à la seconde,
 N'est-il pas de trop pour l'Honneur ?
 - Un enfant, répond la seconde,
 A toujours besoin d'une fleur.

Robert Brasillach
 (30 janvier 1945)



Association des Amis de Robert Brasillach

Case postale 3763, CH-1211 Genève 3
brasillach@europae.ch
www.brasillach.ch

Conseil de direction :

Philippe Junod, président, Genève
Daniel Todeschini, trésorier, Genève
Peter Tame, vice-président, Belfast
Conseillers : Anne-Marie Bouyer, Cécile
Dugas, Anne Brassié, Bruno Bardèche,
Philippe d'Hugues, Manuel Heu

Cotisations : CHF 50.— / € 40.—

À doubler pour un exemplaire numéroté
des *Cahiers* sur papier Vergé (préciser CN).

Suisse : Versement à l'ordre des ARB,
CCP 12-94222-9 Genève.

France : Chèque en euro à l'ordre des ARB.

Belgique : ING, versement à l'ordre des
ARB, Compte 310-1663442-75 ;
IBAN BE05 3101 6634 4275.

Autres pays : Mandat postal international
en francs suisses (CHF 50.-) sur le
CCP 12-94222-9 Genève

SOMMAIRE

- Page 3 : Robert Brasillach dit par Jean-Marie Le Pen
Pages 3-4 : Explications de Jean-Marie Le Pen
Pages 4-6 : Jean-Marie Le Pen sur Pierre Fresnay, dont il a édité la lecture des *Poèmes de Fresnes*
Pages 6-7 : Réactions des associations subventionnées, officines de vigilance et autres "conseils représentatifs" à la citation de Brasillach par Jean-Marie Le Pen (SOS Racisme, UEJF, CRIF, etc.)
Pages 8-12 : Comptes rendus de presse (*L'Express*, *Le Monde*, *L'Humanité*, *Présent*, etc.)
Page 13 : Précédents (*L'Express*, *Mémorial98*)
Pages 14-15 : Caricatures de Le Pen citant Brasillach (*Le Canard enchaîné*, *Charlie-Hebdo*)
Pages 15-24 : Prises à parti de Marine Le Pen au sujet de la citation de Brasillach par son père
Pages 25-26 : Réactions d'autres dirigeants du Front national (en particulier Bruno Gollnisch)
Pages 26-27 : Prises de position de Gilbert Collard
Pages 27-30 : Exploitation de "l'affaire" à l'annonce des drames de Montauban et de Toulouse
Pages 31-38 : Autres réactions et commentaires divers sur "l'affaire"
Page 39 : Couverture du *Magazine Littéraire* (n°516, février 2012)
Page 40 : Bardèche, coll. Qui suis-je ?

Chers Amis,

Piqué au vif par mon dernier éditorial, Manuel a bouclé en un temps record le dossier de l'affaire Jean-Marie Le Pen – Brasillach qui a apporté sa note poétique à la morne campagne présidentielle française. Merci donc à notre ARB qui a mis tout ceci en place avec la précision d'une montre helvétique. Revers de la médaille, juste quelques lignes, mais amplement suffisantes, car tout est dit, pour le mot du Président. Et merci à vous M. Mélenchon, grâce à qui la France entière a entendu parler du Poète de Fresnes...

Ph.J.

NOTA (PMH) : L'abondance des réactions engendrées par la lecture d'un poème de Robert Brasillach par Jean-Marie Le Pen en février dernier nous oblige à n'en présenter qu'une sélection, que nous espérons représentative. Ne pouvait également être reproduite la masse des commentaires d'internautes à ce sujet, à cause de la place excessive que cela prendrait ; aussi avons-nous indiqué les adresses d'un certain nombre de pages Internet pour ceux qui voudraient se reporter aux commentaires que nous ne pouvons malheureusement reproduire. À cet égard, vu l'instabilité, voire la volatilité d'Internet, nous encourageons chaque ARB à sauvegarder, sous quelque forme que ce soit (impression papier, copie dans Word, capture d'écran, etc.), toute documentation qu'il trouverait sur Brasillach, y compris les commentaires d'internautes suscités par tel ou tel article. À noter enfin que l'orthographe souvent fautive des articles et commentaires publiés sur Internet a été maintenue en l'état d'origine.

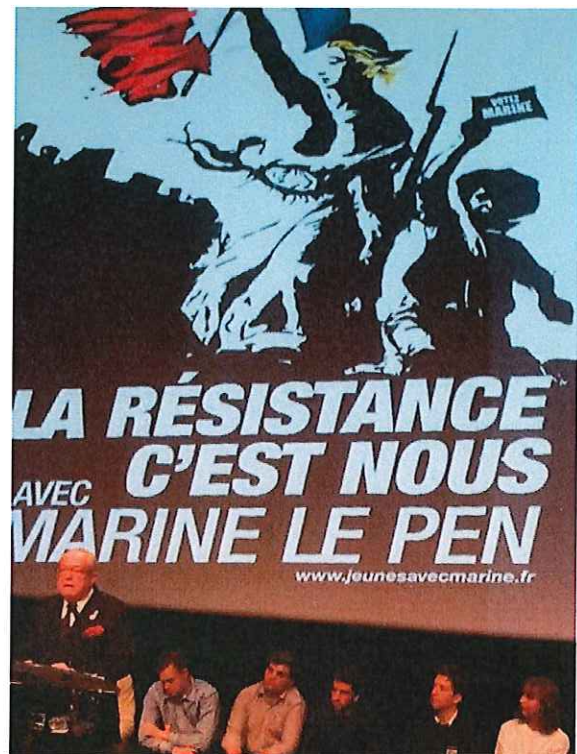
ROBERT BRASILLACH DIT PAR JEAN-MARIE LE PEN

En conclusion de son discours à la Convention nationale du Front National, Lille, le 18 février 2012, Jean-Marie a déclamé *L'Enfant Honneur de Robert Brasillach*

– vidéo disponible sur Internet :

www.frontnational.com/videos/convention-nationale-de-lille-discours-de-jean-marie-le-pen/ ;

www.dailymotion.com/video/xoulii_discours-de-jean-marie-le-pen-a-lille-18-02-2012_news



EXPLICATIONS DE JEAN-MARIE LE PEN

« **Radio France Politique** », 26.II.2012 (<http://politique.radiofrance.fr/jean-marie-le-pen/> ; www.frontnational.com/videos/jean-marie-le-pen-invite-de-radio-france-politique/) [...] *La polémique Brasillach* (www.dailymotion.com/video/xp2jmt_jean-marie-le-pen-s-explique-sur-ses-citations-de-brasillach_news ou www.youtube.com/watch?v=CACzuFp2bZc&feature=related) : Au congrès de Lille du Front national le week-end dernier, Jean-Marie Le Pen a lu quelques vers d'un poème de Robert Brasillach, écrivain et journaliste collaborationniste. Il se justifie aujourd'hui en posant une question : « Soixante-sept ans après la Guerre Mondiale, on ne peut plus citer les vers d'un homme qui a été fusillé pour ses idées ? » Loin de la volonté de Marine Le Pen de mettre derrière elle « les affaires de l'an 40 », il insiste : « Je ne me sens pas obligé d'avoir la même opinion que les gens dont je cite les poèmes. »

www.frontnational.com/videos/journal-de-bord-de-jean-marie-le-pen-267/, 24.II.2012

« **Slogan de Mussolini : Jean-Marie Le Pen se justifie** », "LeParisien.fr", 26.II.2012

(www.leparisien.fr/election-presidentielle-2012/candidats/apres-brasillach-jean-marie-le-pen-cite-mussolini-26-02-2012-1878713.php)

Il voulait s'expliquer sur Robert Brasillach et a conclu en citant... Benito Mussolini. Dans son Journal de bord vidéo, mis en ligne sur le site du Front national, Jean-Marie Le Pen est revenu sur la polémique suscitée par sa citation d'un poème de l'écrivain collaborationniste Robert Brasillach, lors d'un discours à la convention présidentielle du FN. Et, en conclusion de son explication, déclame : « Beaucoup d'ennemis, beaucoup d'honneur. » Soit, l'un des

slogans de Benito Mussolini et de ceux qui cultivent la nostalgie du Duce. Le Pen : « Que cette maxime (...) ait été reprise par Mussolini lui en donne-t-il l'exclusivité ? » Dans un communiqué adressé « aux incultes et aux ignares », Jean-Marie Le Pen s'est justifié ce lundi, expliquant que « la paternité » de cette devise « n'est pas attribuable à Mussolini mais, 4 siècles plus tôt, au chevalier Georg Von Freundsberg, au service de l'Armée d'Espagne, qui la prononça lors de la bataille de Vicence en 1513 ». « Que cette maxime devenue populaire depuis lors ait été reprise par Mussolini lui en donne-t-il l'exclusivité et l'empêcherait-elle d'être citée jusqu'à la fin des temps ? » s'interroge le président d'honneur du Front national. Aussitôt la vidéo mise en ligne, le Front de gauche avait réagi dénonçant, dans un communiqué : « L'infâme Le Pen fait une nouvelle fois l'apologie d'un antisémite et cite Mussolini. » Brasillach : Marine Le Pen a déploré des polémiques « stériles et parisiennes » Dans sa vidéo, le président d'honneur du Front national donne d'abord de la voix face à la polémique autour de Brasillach, « un véritable scandale ». « On a fait reproche à Marine du fait que son père avait cité Brasillach, un collabo fusillé à la Libération », s'offusque-t-il, dénonçant un « raccourci absolument ignoble ». Comme il l'a fait, ce dimanche dans l'émission Radio France politique, Jean-Marie Le Pen relit l'extrait du poème et présente l'auteur collaborationniste comme un « jeune journaliste de 34 ans fusillé à la Libération pour ses articles ». Et de conclure, en citant Mussolini et en lâchant : « Beaucoup d'ennemis, beaucoup d'honneur. » « Molti nemici, molto onore », en italien. Concernant Brasillach, Marine Le Pen avait déploré des « polémiques complètement stériles et parisiennes ». « J'ai moi-même cité Robespierre et je ne suis pas un révolutionnaire sanguinaire », avait-elle dit en rappelant que l'auteur préféré de Nicolas Sarkozy était Céline.

**JEAN-MARIE LE PEN SUR PIERRE FRESNAY, DONT IL A ÉDITÉ LA
LECTURE DES POEMES DE FRESNES**



(*Rivarol*, n°1253, 16 janvier 1975 ; article de JMLP sur PF en page 12, accompagné ci-dessous par une nécrologie de la rédaction)

Fresnay, interprète de Brasillach

L y avait, sous l'apparente fragilité de Pierre Fresnay, une telle énergie que nous espérions tous qu'il sortirait vainqueur de sa dernière bataille. Cela n'eût pas étonné ceux qui l'avaient vu, il y a quelques années à peine, réaliser une époustouflante performance scénique et physique dans « Le neveu de Rameau ». Dieu merci, il nous quitte en nous laissant de lui une image intacte.

Nous avons réalisé ensemble un certain nombre de disques de prose et de poésie. Le dernier, paru quelques jours avant sa maladie et consacré à des poèmes de son ami Jean Berthel, portait le titre préliminaire de « Testamenteries ».

Nous avions mis en chantier, à sa demande cette fois, une sélection de Léon Bloy, véritable brassée de verges et d'orfes pour une bourgeoisie égoïste et décadente, qui le vengeait un peu de la réserve qu'il s'imposait à l'égard de la vie politique.

Il reçut le Grand Prix du Disque quand il créa pour nous les « Contes du Lundi » qui avaient juste 100 ans. Qui les aurait mieux dit que le fils de cet Hermann Laudenbach qui partit, après la Dernière Classe, pour ne point perdre sa Patrie ?

C'était un plaisir et un honneur de travailler avec lui. Sa courtoisie, qui le faisait toujours arriver avant l'heure, les prévenances qu'il manifestait à tous, la perfection de son travail et le dévouement à l'œuvre qu'il servait de tout son cœur le faisaient admirer et aimer de tous, sans qu'il eût besoin de concéder à la familiarité. Il était un seigneur de l'esprit et du cœur. Un de ceux que reconnaît l'instinct profond du peuple, qui ne s'inclinent pas vers lui mais l'élèvent jusqu'à eux.

Le jour où il vint lire l'édition posthume de Jean-François Bayat, je lui demandai pour ma fille aînée le texte annoté et travaillé par lui mot à mot. Qu'elle le garde en souvenir de lui et comme l'exemple de la discipline de travail que s'imposait ce grand artiste !

Je l'avais connu quand Pierre Durand et moi ayant eu l'idée d'enregistrer les « Poèmes de Fresnay » de Robert Brasillach, cherchions une voix et un talent, mais surtout un caractère capable de braver le terrorisme intellectuel qui banissait et banillait encore des ondes et des éthers les œuvres de l'écrivain martyr.

Nous n'osions espérer Fresnay que le talent et la renommée mettaient bien loin, pensions-nous, de deux jeunes éditeurs. Notre ami Roland Laudenbach accepta pourtant de plaider notre cause auprès de son oncle.

Sa première réaction fut de réserve : « Je ne suis pas digne, nous dit-il. Je craindrais de trahir un texte qui n'est pas seulement de la littérature. » Il reculait devant l'idée qu'il pût altérer si peu que ce soit la beauté et l'authenticité des Poèmes.

Cher Pierre Fresnay, s'il est vrai que votre interprétation fut telle que ceux qui la connaissent n'entendent plus chanter ou pleurer les vers de Brasillach avec une autre musique que la vôtre, il est vrai aussi qu'en leur prêtant votre voix, vous leur avez donné la vie charnelle.

Cette pudeur virile, cette loyauté à l'égard de l'œuvre qui le conduisait à une ascèse extrême, cette angoisse presque janséniste à l'approche de la création, ce désintéressement enfin composaient pour nous une image sensiblement différente de celle que nous nous faisons des comédiens.

Cette séance d'enregistrement demeure, avec celles — clandestines — du procès et de la mort de Bastien-Thiry, le souvenir le plus émouvant de ma vie professionnelle.

Ce jour-là, il se concentra longtemps, seul dans le studio, comme s'il priait. Muré dans une cabine de verre avec les deux techniciens assis, casqués, devant leurs consoles d'enregistrement, nous attendions, oppressés comme les spectateurs d'une voltige mortelle.

Et la voix nous parvint, grave, nette, avec cette légère intonation métallique qui la distingue de toutes. Elle nous arrachait au cadre sophistiqué de la technique pour nous plonger sans transition dans l'univers des cochets, de la souffrance et de l'angoisse. Elle n'était plus tout-à-fait celle de Fresnay, devenait intemporelle et pourtant chargée d'émotion. Nous étions à Fresnes, dispu-



Pierre Fresnay (le neveu de Rameau) et Julien Berthelot (Diderot)
(Photo Bernard)

tant avec le jeune condamné les lambeaux d'une vie que le destin lui arrachait, déchirés comme lui entre la révolte et l'espoir. Quand on arriva au « Testament », la voix se voila, devint nasale. La gorge serrée, nous n'osions plus un geste. Figés, les mâchoires serrées, les ingénieurs du son pleuraient, comme nous.

Je ne sais pas d'hommage plus émouvant, plus pur que les larmes de ces jeunes techniciens, cuirassés par leur métier et qui n'avaient jamais entendu parler de Brasillach.

Trois heures plus tard, ayant d'un seul élan achevé sa magistrale création, Pierre Fresnay sortait du studio épuisé, bouleversé, brisé d'émotion.

Au-delà des terres humaines, c'est cette image que je conserve de lui.

Serviteur passionné de son art, il imposait à ses préférences politiques une discrétion rare dans son métier. Il n'était pas pour autant indifférent aux choses de la Cité. Homme de droite, il fut toute sa vie fidèle à ses idées et à ses amis. Nous avons le droit d'être fiers de lui.

Joan-Marie LE PEN

fascisme. Marine Le Pen n'a pas condamné les propos de son père, c'est donc qu'elle approuve. C'est indigne et scandaleux.

Communiqué de presse de SOS Racisme : « Le Pen : le "poème" de la honte », 20.II.2012

www.sos-racisme.org/content/le-pen-le-%25E2%2580%259Cpoeme%25E2%2580%259D-de-la-honte ; www.humanite.fr/fil-rouge/le-pen-le-poeme-de-la-honte-sos-racisme) :

Le Président d'honneur du Front National, non content d'avoir été condamné par la Cour d'appel de Paris cette semaine pour ses propos sur l'occupation nazie, semble poursuivre son dessein sordide.

Ce samedi 18 février, dans l'après-midi, M. Le Pen a cité, lors d'un discours sur l'honneur en politique, au cours de la convention présidentielle du FN, un "poème" de l'auteur collaborationniste et antisémite notoire Robert Brasillach, qui prôna en son temps un fascisme à la française et appela de ses vœux la victoire du III^e Reich pendant la Seconde guerre Mondiale.

Ce lugubre personnage fut également le rédacteur en chef de *Je suis partout*, hebdomadaire collaborationniste, anti-démocrate et nationaliste.

Brasillach y écrivit notamment en 1942, au lendemain de la déclaration de l'archevêque de Toulouse condamnant les déportations : « il faut se séparer des juifs en bloc et ne pas garder les petits ». Dans un autre article, il écrivit qu' « on ne s'aperçoit pas qu'on encourage le mensonge, qu'on encourage le Juif. En finira-t-on avec les relents de pourriture parfumée qu'exhale encore la vieille putain agonisante, la garce vérolée, fleurant le patchouli et la perte blanche, la République toujours debout sur son trottoir. Elle est toujours là, la mal blanchie, elle est toujours là, la craquelée, la lézardée, sur le pas de sa porte, entourée de ses michés et de ses petits jeunots, aussi acharnés que les vieux. Elle les a tant servis, elle leur a tant rapporté de billets dans ses jarretelles; comment auraient-ils le cœur de l'abandonner, malgré les blennorragies et les chancres ? Ils en sont pourris jusqu'à l'os. »

Citer Brasillach n'est donc pas anodin ! Cela vient, à nouveau, montrer que le FN reste structuré par la haine et que la prétendue dédramatisation n'est qu'une farce à visée médiatique.

En effet, au Front national, en matière de poésie, Juif rimera sans doute toujours avec Antisémitisme, Arabe avec Racisme, Femme avec Vaisselle et Homosexuel avec Dégénéré.

SOS Racisme est également indigné que les textes fascistes de Brasillach soient mis en miroir, ultime perversité de Jean-Marie Le Pen, avec les mots sublimes d'Aimé Césaire, dont les vers ont pu porter et portent encore le combat pour la liberté et l'égalité.

(Contact presse : Aline Kremer / 0673069974)

Relayé par l'AFP [20.II.2012], puis par le CRIF (Conseil Représentatif des Institutions Juives de France), RCJ [<http://radiorcj.info/2012/02/20/6268/presidentielle-2012-brasillach-marine-le-pen-defend-son-pere-sos-racisme-reagit/>], *Le Télégramme* [<http://www.letelegramme.com/presidentielle-2012/jean-marie-le-pen-il-cite-un-poeme-de-robert-brasillach-ecrivain-collaborationniste-18-02-2012-1606048.php>], LCI [<http://lci.tf1.fr/politique/elections-presidentielles/viande-halal-les-professionnels-repondent-a-marine-le-pen-7002206.html>], **Europe 1** [<http://www.europe1.fr/Politique/Brasillach-FN-pas-anodin-SOS-Racisme-954527/>], etc.

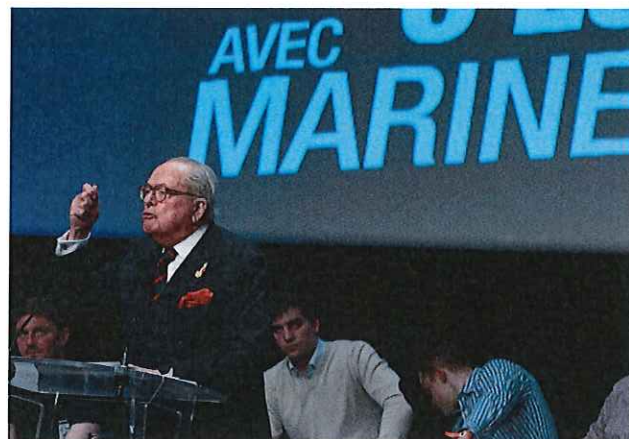
Communiqué de l'Union des Etudiants Juifs de France (UEJF) : « L'UEJF est scandalisée des applaudissements de marine Le Pen devant la référence à Brasillach de Jean-Marie Le Pen lors de la convention nationale du front national à Lille » (<http://uejf.org/>)

L'UEJF est choquée du discours que Jean-Marie Le Pen a prononcé lors de la convention nationale du FN, qui s'est achevé sur la citation d'un poème de Brasillach. Rappelons que Brasillach, journaliste à l'hebdomadaire antisémite *Je suis partout*, et promoteur d'un fascisme à la française, demeure un symbole de l'antisémitisme vichyssois et de la collaboration. L'UEJF dénonce la complaisance de Marine Le Pen devant la référence antisémite proférée par le Président d'Honneur. La présidente du Front National s'est rendue solidaire d'un discours codé connoté d'antisémitisme érigée en parole officielle du parti.

Pour Jonathan Hayoun, Président de l'UEJF : « *Le Front National continue d'être nostalgique de la période collaborationniste et antisémite de la France.* »

« **Quand Jean-Marie Le Pen décline du Brasillach** », par Romain Rosso, *L'Express*, 18.II.2012

Jean-Marie Le Pen aime la poésie... et la lumière médiatique. Le président d'honneur du Front national a fait son show à Lille, au premier jour de la convention présidentielle de Marine Le Pen, samedi 18 février. Après un discours musclé sur les valeurs devant les jeunes, qu'il a encouragés à « acquérir une formation militaire », le matin, le vieux leader s'est amusé à citer, l'après-midi, un poème de Robert Brasillach, fusillé à la Libération pour collaboration. Il se doutait bien qu'il attirerait l'attention. Ça n'a pas manqué.



En janvier 2011, dans son dernier discours de président, Le Pen, qui a des lettres, avait déjà glissé un vers de l'écrivain tiré du *Testament d'un condamné*, mais sans le nommer. Cette fois, il a conclu son discours devant les congressistes en citant longuement *L'Enfant Honneur*, un autre de ses poèmes écrits à la prison de Fresnes. Il a été ovationné.

« Est-ce que le fait d'avoir été condamné empêche d'être poète? » a fait mine de s'interroger Jean-Marie Le Pen, dans les couloirs du Grand palais lillois. La poésie que j'ai citée n'est pas une poésie engagée. » Il ajoute : « Je suis de ce temps. » Comprendre: la Seconde Guerre mondiale. Très en verve, Le Pen se met à réciter intégralement le *Testament du condamné*.

Lancé sur Aragon, il poursuit: « Il m'arrive de citer Aragon, mais il n'a pas écrit sur l'honneur. Il aurait pu. J'ai cité le Martiniquais à de nombreuses reprises. [Aimé] Césaire, j'ai le droit; Brasillach, je n'ai pas le droit. » Provocateur jusqu'au bout, Le Pen se met à déclamer un dernier vers de son auteur de chevet: « Le sang qui a coulé est toujours un sang pur. »

L'un de ses proches lui indique alors qu'il est temps pour lui de quitter les journalistes qui commencent à affluer. Mais Le Pen ne semble pas pressé. Au contraire, il interpelle ceux qui suivent de longue date le parti d'extrême droite, en mimant le geste du toréador: « C'est la muleta! Vous êtes de vieux taureaux, vous devez connaître la cape. » Le vieux torero termine: « Moi, j'ai une culture vaste. Je peux me permettre de citer beaucoup de gens très différents, très contradictoires. Je sais chanter l'Internationale, ce que très peu de gens savent faire. Vous voulez que je chante? » Et Le Pen d'entonner le premier couplet...

« **A Lille, Jean-Marie Le Pen fait son show et cite Robert Brasillach** », *Le Monde* ("lemonde.fr"), 18.II.2012

Quand Jean-Marie fait du Le Pen. Le président d'honneur du Front national veut montrer qu'il est en forme et qu'il n'a pas perdu son goût pour les provocations. Samedi 18 février, dans l'après-midi, M. Le Pen a cité, lors d'un discours sur l'honneur en politique, au cours de la convention présidentielle du FN, un poème de l'auteur collaborationniste Robert Brasillach, "L'Enfant honneur", extrait des *Poèmes de Fresnes*.

Robert Brasillach fut fusillé à la Libération pour "intelligence avec l'ennemi". Journaliste à *Je suis partout* pendant la Seconde Guerre mondiale, il y écrivit notamment ces lignes terrifiantes : "Il faut se séparer des juifs en bloc et ne pas garder les petits."

"J'ai aussi cité Aimé Césaire..."

A l'issue du discours, interrogé sur la question par quelques journalistes, Jean-Marie Le Pen a fait "le show". "Est-ce que le fait d'être condamné à mort interdit d'être poète ? La poésie que j'ai citée n'est pas politique", a notamment lancé M. Le Pen avant de glisser qu'il "aime bien le contraste". Et de se mettre à réciter entièrement le "Testament d'un condamné", du même

citée n'est pas politique", a notamment lancé M. Le Pen avant de glisser qu'il "aime bien le contraste". Et de se mettre à réciter entièrement le "Testament d'un condamné", du même Brasillach. "J'ai aussi cité plusieurs fois le Martiniquais Aimé Césaire", s'est défendu M. Le Pen. Il ajoute "que soixante-cinq ans après la guerre, on va peut-être pouvoir commencer à parler..." Lors du congrès de Tours, M. Le Pen avait aussi cité du Brasillach, sans toutefois nommer l'auteur controversé. En tout cas, le vieux leader de 83 ans se dit persuadé que cette sortie n'embarrassera pas sa fille, Marine Le Pen. "Nous acceptons bien la Révolution française et Robespierre dans notre passé. Je ne vois pas pourquoi nous accepterions Robespierre et pas Brasillach !" Devant le petit aréopage de journalistes qui grossissait au fur et à mesure, M. Le Pen ne pouvait résister au plaisir du cabotinage. Hilare, il lance ainsi aux "rubriquards" qui suivent le FN : "C'est la muleta ! [M. Le Pen imite alors le geste du torero] Vous êtes de vieux taureaux, vous devriez connaître la cape !" "Je vous ai donné votre pitance", rigole-t-il en s'adressant encore à la presse. Puis il lance : "Vous savez, je sais chanter L'Internationale, ce que peu de gens savent faire... Vous voulez que je la chante ?" Et le président d'honneur du FN d'entonner immédiatement le premier couplet du célèbre hymne communiste avant d'entonner un chant de la Jeunesse ouvrière chrétienne. "Je n'ai aucun complexe, assure-t-il. Les gens de mon pays ont le droit de tout savoir, de tout voir, de tout entendre. Je suis un esprit libre", a conclu M. Le Pen, obligé de terminer son numéro à cause de sa fille qui devait parler à la presse écrite...

"Je cite Karl Marx, je ne suis pas marxiste"

M^{me} Le Pen a, quant à elle, réagi en déclarant que si elle aimait Baudelaire, elle n'était pas pour autant "une droguée syphilitique". De même : "Je cite Karl Marx dans mon livre et je ne suis pas marxiste", a-t-elle aussi affirmé. Le lendemain, elle a appelé à "faire la différence entre l'homme et l'oeuvre". "Demandez à Nicolas Sarkozy, qui a le livre de Céline sur son bureau", a aussi répondu la présidente du FN, en allusion à l'écrivain, antisémite notoire, dont l'oeuvre littéraire est souvent citée par le chef de l'Etat. Avant de citer Brasillach, donc, Jean-Marie Le Pen s'était mué en professeur de communication politique, en donnant des éléments de réponses à "sept idées reçues" sur la candidature de Marine Le Pen. Exercice difficile et dont le propos pouvait prêter à confusion. Ainsi, à l'argument anti-FN "Marine Le Pen ne gagnera jamais si elle est au second tour", M. Le Pen s'est embarqué dans une explication où, in fine, il semblait que la victoire de sa fille ne serait possible... qu'en 2017, et à conditions d'une alliance avec une partie de la droite issu de l'éclatement de l'UMP.

De même, lorsque M. Le Pen évoque une autre idée reçue, celle consistant à croire qu'il y aurait des tensions si M^{me} Le Pen était élue. Sa contre-argumentation est pour le moins étonnante : "Il est possible, probable même que l'arrivée de Marine Le Pen se traduirait par quelques tensions. Grèves, blocages, manifestations, refus d'obéissance...", a ainsi déclaré M. Le Pen. Mais Marine Le Pen étant démocratiquement élue, la majorité énorme de la population française la soutiendrait." Un peu plus tôt dans la journée, Jean-Marie Le Pen n'avait pas pu résister au plaisir coupable d'un bon mot. Interrogé sur la thématique des valeurs défendue par Nicolas Sarkozy dans son entretien au Figaro Magazine du 9 février, M. Le Pen a déclaré, rigolard, à une poignée de journalistes : "Faut être gonflé... C'est un peu comme la pute qui devient chaisière à l'église... Si elle garde son maquillage, elle ne trompe personne."

« Marine Le Pen prend la défense de son père », JDD, 19.II.2012

La présidente du Front national a pris la défense de son père, dimanche, lors de la convention présidentielle du parti à Lille. La veille, l'ex-leader du FN avait cité un poème de l'écrivain collaborationniste Robert Brasillach dans un discours de soutien.

La référence faisait désordre, et il fallait éviter tout incendie. Dimanche, Marine Le Pen a volé au secours de son père, en conclusion de la convention présidentielle du FN à Lille. La

veille, au premier jour de l'événement, Jean-Marie Le Pen avait conclu son discours de soutien en citant un poème de l'écrivain collaborationniste Robert Brasillach. De peur que la polémique enflé davantage, Marine Le Pen a donc joué la démineuse, sans se priver, au passage, d'une pique envers le président sortant : "Demandez à Nicolas Sarkozy, qui a le livre de Céline sur son bureau", a-t-elle fustigé, en allusion à l'écrivain, souvent taxé d'antisémitisme, dont l'œuvre littéraire est souvent citée par le chef de l'Etat. De fait, les critiques n'ont pas tardé à pleuvoir suite à ces propos de Le Pen père. De fait, Robert Brasillach, qui fut à la tête du brûlot antisémite *Je suis partout*, fut fusillé après la Seconde guerre mondiale pour "intelligence avec l'ennemi". Sans se démonter, Marine Le Pen a encore argué lors de son discours qu'elle "cite Marx" (sans être "marxiste"). Ou encore qu'elle a "cité Robespierre" (sans être "une révolutionnaire sanguinaire"). Et ainsi de boucler la boucle : "Je pense que dans notre civilisation éduquée, on a toujours su faire la différence entre l'homme et l'œuvre."

SOS Racisme s'insurge

Reste qu'interrogé par l'AFP, l'un des conseillers politique de campagne de Marine Le Pen, Gilles Lebreton, a confié que Brasillach, "n'est pas l'auteur" qu'il aurait choisi dans un discours. Puis de souligner qu'"il ne faut pas donner prise à ce genre de critique", lesquelles ne rendent "pas service" au dessein de sa favorite. Avant de conclure que, malgré tout, les vers de Jean-Marie Le Pen ne sont "pas polémiques". Mais ces propos ne sont "pas anodin" aux yeux de SOS Racisme. Dans la foulée du discours de la leader frontiste, l'association a jugé que "la prétendue dédédiabolisation" du FN n'était "qu'une farce à visée médiatique". "En effet, au Front national, en matière de poésie, Juif rimera sans doute toujours avec Antisémitisme, Arabe avec Racisme, Femme avec Vaisselle et Homosexuel avec Dégénéré", conclut SOS Racisme. Par ailleurs, la candidate frontiste a multiplié les attaques envers Nicolas Sarkozy pendant son discours. Elle a notamment exhorté les Français à donner un "carton rouge" au président sortant. Et de renchérir, le présentant comme le candidat "de la France morte" ou des "puissants", président de la "petite minorité" qui s'enrichit de la crise.

« "La dédédiabolisation du FN n'est qu'une farce à visée médiatique", selon SOS racisme », *L'Humanité*, 19.II.2012 (www.humanite.fr/politique/la-dediabolisation-du-fn-n%E2%80%99est-qu%E2%80%99une-farce-visee-mediatique-selon-sos-racisme-490434)

Alors que la justice à condamné, cette semaine, le président d'honneur du Front national pour ses propos sur l'occupation nazie, il a récidivé, samedi, au cours de la convention présidentielle à Lille en citant à la fin de son discours sur l'honneur en politique, le poète collaborationniste Robert Brasillach.

"En procédant de la sorte, Jean-Marie Le Pen montre la véritable filiation de son parti : le fascisme" affirme Alexis Corbière, le conseiller de Jean-Luc Mélenchon dans un communiqué. "C'est indigne et scandaleux", poursuit l'animateur du Front de gauche, "Marine Le Pen n'a pas condamné les propos de son père, c'est donc qu'elle approuve". Même indignation du côté de SOS racisme : "**montrer que le FN reste structuré par la haine et que la prétendue dédédiabolisation n'est qu'une farce à visée médiatique**" et s'indigne, dans un communiqué que "les textes fascistes de Brasillach soient mis en miroir, ultime perversité de Jean-Marie Le Pen, avec les mots sublimes d'Aimé Césaire, dont les vers ont pu porter et portent encore le combat pour la liberté et l'égalité".

Samedi, au premier jour de la convention présidentielle du FN à Lille, Jean-Marie Le Pen a terminé un discours sur l'honneur en citant, "L'enfant honneur", un poème de Robert Brasillach, écrit le 29 janvier 1945 à Fresnes. Cet écrivain collaborationniste et antisémite, qui dirigea l'hebdomadaire *Je suis partout*, fut fusillé après la Seconde guerre mondiale pour "intelligence avec l'ennemi". Prié de dire s'il ne craignait pas d'embarrasser Marine Le Pen,

candidate à la présidentielle - laquelle s'est efforcée de "respectabiliser" le FN - Jean-Marie Le Pen a répondu par la négative.

Marine Le Pen a pris dimanche la défense de son père en déclarant qu'il fallait savoir "faire la différence entre l'homme et l'oeuvre". "Je cite Marx, je ne suis pas marxiste. J'ai cité Robespierre au discours du 1er mai et je ne suis pas une révolutionnaire sanguinaire", a déclaré la candidate frontiste à la présidentielle. "Le livre sur ma table de chevet, ce sont *les Fleurs du mal* de Baudelaire et je ne suis pas une droguée syphilitique", a-t-elle encore dit, avant de conclure: "Je pense que dans notre civilisation éduquée, on a toujours su faire la différence entre l'homme et l'oeuvre".

Le fondateur et président d'honneur du Front national a été condamné, jeudi, à trois mois de prison avec sursis et 10 000 euros d'amende pour "complicité d'apologie de crimes de guerre et de contestation de crimes contre l'humanité", en raison de propos sur la Seconde Guerre mondiale.

- À lire : Gisèle Sapiro, sociologue : "La responsabilité des écrivains se construit historiquement" ; La vie littéraire pendant les années noires

www.newsring.fr/politique/150-marine-le-pen-est-elle-une-candidate-comme-les-autres/5671-jean-marie-le-pen-cite-un-poete-collaborationniste, 18.II.2012

En dépit de tous les efforts de Le Pen fille pour modifier l'image du FN et en lisser les aspérités, Le Pen père poursuit dans des provocations qui semblent réduire tous ces efforts à néant. En meeting à Lille samedi 18 février, Jean-Marie Le Pen a déclamé un discours sur l'honneur ponctué d'une référence littéraire discutable : Robert Brasillach, fusillé à la libération pour intelligence avec l'ennemi. Le poète est, par exemple, l'auteur de ces lignes : "Il faut se séparer des juifs en bloc et ne pas garder les petits." L'ancien président du FN a récité devant son public un extrait de "L'Enfant honneur", issu du recueil *Poèmes de Fresnes*, avant de se justifier : "J'ai aussi cité Aimé Césaire." Être la candidate Marine Le Pen, c'est également devoir assumer les sorties de son père. Jean-Marie Le Pen a toutefois affirmé que cette citation ne risquait pas de gêner sa fille.

« Un Front National gentil ça n'intéresse personne », Sylvain Crépon, "L'Express.fr", 12.VII.2012 (tempsresents.wordpress.com/2012/07/17/sylvain-crepon-front-national-normal/)

C'est la dernière provocation de Le Pen. Lors de la convention présidentielle du Front national tenue à Lille le samedi 18 février 2012, Jean-Marie Le Pen, désormais président d'honneur du Front national, lâche une de ses provocations dont il a secret: lors de son discours portant sur l'honneur en politique, il cite un poème de l'écrivain et journaliste collaborationniste, ouvertement antisémite Robert Brasillach, fusillé à la Libération pour trahison; Brasillach qui recommandait en son temps de se séparer des Juifs, y compris des enfants. [...] Cette sortie ne manque naturellement pas d'agiter la sphère médiatique en quête de sensations fortes dans une campagne présidentielle jugée terne, tant du point de vue idéologique que de la joute verbale. Interrogée sur cette saillie, sa fille déclarera de façon quelque peu elliptique que citer Marx n'implique pas que l'on soit... marxiste. Elle renouça ce faisant de prendre le risque de se démarquer de son père [...]

Quand Le Pen cite Brasillach...

Samedi à Lille, lors de la convention présidentielle du Front national, Jean-Marie Le Pen a encore fait les choux gras de la grosse presse. Qui n'a pas beaucoup évoqué son grand discours répondant à « sept idées reçues » sur la candidature de Marine. Il y dénonçait pourtant toutes les mauvaises raisons de voter Sarkozy, en dépit du spectre de la gauche : voter FN signifie, selon lui, une promesse d'éclatement de l'UMP pour l'horizon 2017. Mais les raisonnements politiques intéressent moins que les « dérapages idéologiques ».

En citant l'ancien directeur de *Je Suis Partout*, Robert Brasillach, à la fin de son discours, Jean-Marie Le Pen a évoqué une autre idée reçue qui passe beaucoup, mais beaucoup moins bien. Il n'a pourtant cité qu'un poème, le très joli « *Enfant Honneur* » écrit en janvier 1945 dans la prison de Fresnes : Au berceau de l'enfant Honneur / On a vu deux fées apporter / Deux présents pour l'enfant Honneur / Le courage avec la gaieté. / — A quoi, dit-on à la première, / Sert un présent comme le vôtre ? / Presqu'à rien répond la première / A donner du courage aux autres. / — L'autre, dit-on à la seconde, / N'est-il pas de trop pour l'Honneur ? / — Un enfant, répond la seconde, / A toujours besoin d'une fleur.

Rien que de la noblesse dans ces vers. Mais il est des mots qu'on ne prononce pas, à moins de mettre en branle un système de contrôle et d'oppression. Des noms tabous à ne pas formuler. Ces noms-là valent des idées contre lesquelles la pensée unique s'est forgée et à laquelle on ne doit pas déroger. Curieusement l'intention n'a pas la même valeur dans tous les actes. Dans notre société soumise où elle s'est souvent vue remettre les lauriers du crime, en se faisant désormais juger, il est des cas où on la laisse soigneusement de côté. Peu importe ce qu'il a voulu dire, il l'a dit ! Et citer Brasillach, ça ne se fait pas.

Les réactions ne se sont pas fait attendre. « En procédant de la sorte, Jean-Marie Le Pen montre la véritable filiation de son parti : le fascisme », affirme Alexis Corbière, le conseiller de Jean-Luc Mélenchon. SOS racisme s'indigne mais jubile : c'est « montrer que le FN reste structuré par la haine et que la prétendue dédramatisation n'est qu'une farce à visée médiatique ». Et de ressortir de derrière les fagots les quelques bouts de phrases appris par cœur, contre l'horrible collabo : « Il faut se séparer des Juifs en bloc et ne pas garder les petits » ! Mais sans jamais rappeler les mots qui les précédaient où Brasillach évoquait l'archevêque de Toulouse,

Mrg Salitges, dont l'esprit de résistant n'a jamais été à prouver et qui protestait contre les mesures prises envers les Juifs apatrides en zone non occupée. « Il parle de brutalités et de séparations que nous sommes tout prêts à ne pas approuver... car il faut se séparer des Juifs en bloc et ne pas garder de petits, l'humanité est ici d'accord avec la sagesse... » Il est bon de le rappeler : l'état d'esprit n'est pas vraiment le même.

Du côté de l'appareil du FN, ce n'est pas l'ovation. Les conseillers politiques de campagne de Marine Le Pen ne sont pas friands de ce genre de débat : « Il ne faut pas donner prise à ce genre de critique. Ça ne rend pas service à la cause de Marine. » On craint l'homme tant pour ses sorties que pour son statut de président d'honneur... Certains se posent la question du pourquoi de ces petites flaques d'huile qui font régulièrement déraiper ou du moins tanguer médiatiquement. Marine, elle, s'en débarrasse toujours la tête haute, défendant et le fait — du moins celui de l'avoir dit — et son père. Mais au prix parfois de quelques raccourcis biscornus. Devant la polémique, elle a appelé le lendemain, à « faire la différence entre l'homme et l'œuvre » : « Demandez à Nicolas Sarkozy, qui a le livre de Céline sur son bureau ! » a-t-elle justement lancé. Et de rappeler qu'elle a cité en son temps un Karl Marx et un Robespierre sans pour autant se réclamer de leur pensée... Il ne faudrait pas mettre côte-à-côte un révolutionnaire qui a mis en application directe une extermination méthodique et acharnée et un écrivain qui n'a jamais eu de rôle politique.

C'est sans doute, pour Jean-Marie Le Pen, pour celui qui vient encore de se faire condamner par la cour d'Appel de Paris, le simple plaisir de la contre-pensée. Son goût pour la provocation qui n'est souvent que remise en question, est intact. Et ce n'est pas ses 83 ans qui vont le lui ravir. « Est-ce que le fait d'être condamné à mort interdit d'être poète ? » a-t-il lancé aux journalistes. « J'ai aussi cité plusieurs fois le Martiniquais Aimé Césaire (...) et je sais chanter L'Internationale, ce que peu de gens savent faire... » Et d'entonner le premier couplet du célèbre hymne communiste, avant d'entonner un chant de la Jeunesse ouvrière chrétienne... Oui, Jean-Marie aime le « contraste » comme il s'est plu à le souligner. Il aime surtout cette confrontation avec ces médias aux aguets, auxquels il a, tout sourire, précisé : « Je vous ai donné votre pitance » !

MARIE PILOQUET

p.3 — PRÉSENT — Mardi 21 février 2012

PRÉCÉDENTS

« **La nostalgie de Jean-Marie Le Pen** », par Romain Rosso, *L'Express*, 16.I.2011

Pour son discours en tant que président du FN, Jean-Marie Le Pen a brossé le portrait d'une France perdue. Celle de son enfance. Au terme de soixante ans d'une vie politique plus que remplie, dont près de quarante passées à la tête du Front national, combien Jean-Marie Le Pen a-t-il prononcé de discours ? Des centaines ? Des milliers ? Pour sa dernière allocution, en tant que président du FN, Jean-Marie Le Pen a fait... du Jean-Marie Le Pen. L'émotion en plus, lorsqu'il a retracé le fil de sa vie et les camarades de combat perdus. Le leader d'extrême droite a, pour la énième fois, dressé le portrait d'une France décadente et déçue de son rang, déplorant la "ruine" de son modèle économique et sociale, la montée de l'islamisme, l'insécurité, la corruption, la "vassalisation de la France"... Il a longuement dénoncé les "manipulations contre le Front national" et la "persécution judiciaire et médiatique orchestrée par la police de la pensée", dont il s'estime victime à la suite de ses nombreux "dérapages", qu'il a rappelés au passage : "Durafour crématoire", "détail de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale", "inégalités de races"...

*Une référence à Brasillach. A 82 ans, Le Pen n'a pu s'empêcher de regarder dans le rétroviseur. Il a comparé la France qu'il connut jeune à celle d'aujourd'hui, laissant percer une nostalgie qu'on ne lui connaissait pas. "Lors de mon entrée dans la vie politique, à l'école du curé et à celle de la République, on apprenait aux enfants de France à l'aimer, à la chérir au point de la défendre au prix de sa vie s'il le fallait", a-t-il lancé en guise d'introduction, sur le thème de l'enseignement et de la fin de la méritocratie. Né en 1928, Le Pen a débuté sa carrière comme député poujadiste sous la IV^e République. Poursuivant la même veine, il encense la société des Trente glorieuses, celle du général De Gaulle - qu'il combattit féroce - puis de Georges Pompidou une "société au progrès matériel et social constant, avec un chômage minime et une progression régulière du niveau de vie", alors que celle d'aujourd'hui souffre d'un "chômage massif", "sacrifiée par des décennies de démagogie". Quand il regarde le chemin parcouru, "les brûlures de l'hostilité, les injustices, les diffamations, les condamnations, les déceptions, les trahisons s'estompent dans le flou des souvenirs. Foin des regrets et des remords", souligne-t-il. Le Pen ajoute: "Le passé fut si beau en somme qu'il ne faut blâmer le destin." La phrase figure entre guillemets dans son discours écrit, mais la référence est vierge. Les initiés auront reconnu l'emprunt au *Testament d'un condamné*, l'un des poèmes de Fresnes de l'écrivain Robert Brasillach, condamné à mort à la Libération. Comme un ultime pied de nez au politiquement correct...*

memorial98.over-blog.com/article-le-pen-l-antisemitisme-jusqu-au-bout-65129675.html :

[...] Dans un provocation passée inaperçue fin 2008, Le Pen présentant ses vœux de Noël à la radio et à la télévision récitait le poème « Noël en taule » " de Robert Brasillach écrit dans la prison de Fresnes où, ce fasciste déclaré qui ne cessa de dénoncer nommément des Juifs et des résistants, attendait son procès à l'issue duquel il fut fusillé pour intelligence avec l'ennemi. [...]

CARICATURES DE JEAN-MARIE LE PEN
CITANT ROBERT BRASILLACH



CHARLIE-HEBDO, 1028, 23.2 2012, p. 16 -

CHARLIE HEBDO

UNE CAMPAGNE QUI PUE DE LA GUEULE

OFFERTE PAR VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX
L'affiche n°2
« 10 raisons de ne pas voter Sarko »

LE FN PEUT-IL ÊTRE CRÉDIBLE SANS BRASILLACH ?

SARKO AU SALON DE L'AGRICULTURE
La bouse ne ment pas

CRISE
Athènes, année zéro

Tous les mercredis 2,50 €

- LIBÉRATION, 29.2.2012, p. 11 -

- « Une franche explication chez les Le Pen », Laurent Gerra, RTL, 1.III.2012

(www.dailymotion.com/playlist/x1yjh_olivierbesancenot_mars-2012/1#video=xp84p7 ;

www.rtl.fr/actualites/politique/article/je-passe-mon-temps-a-rattraper-tes-bourdes-papa-7744515313)

- « Jean-Marie et sa fille », Laurent Gerra, RTL, 18.IV.2012

(http://www.dailymotion.com/video/xqiv0z_la-chronique-du-18-avril-2012_fun)



PRISES A PARTI DE MARINE LE PEN DANS LES MÉDIAS AU SUJET DE LA CITATION DE ROBERT BRASILLACH PAR SON PÈRE

I-Télé, 19.II.2012

« Quand Marine Le Pen chante du Dalida [+vidéo] », *La Charente Libre*, 20.II.2012

"Encore des mots, toujours des mots, les mêmes mots... Rien que des mots". Marine Le Pen s'est dimanche glissé dans la robe à paillettes de Dalida pour répondre, en chantant, aux journalistes à propos de la candidature de Nicolas Sarkozy à la Présidentielle.

Sourire "ultra-bright" vissé au visage, elle en a également profité pour tacler le journaliste Marc Fauvelle, qui l'interrogeait sur les récentes déclarations de son père: "Je vois que les petits châtons que vous êtes continuent de courir après les petites baballes qu'il vous lance". "La baballe est un poète (ndlr, Robert Brasillach) qui a été fusillé pour collaboration avec les Allemands, merci à vous", lui rétorque Fauvelle, mettant fin au duplex. Mais Marine Le Pen le rattrape: "C'est trop facile de terminer comme ça, demandez à Nicolas Sarkozy quel est son livre de chevet, je crois que c'est Céline". [19 commentaires d'internautes non repris,

www.charentelibre.fr/2012/02/20/quand-marine-le-pen-chante-du-dalida-video,1080654.php

www.dailymotion.com/video/xoumpz_encore-des-mots-toujours-des-mots_news



MARINE LE PEN DÉFEND SON PÈRE, CITANT ROBERT BRASILLACH

Marine Le Pen est une bonne fille. Son père cite en meeting samedi à Lille l'ancien écrivain antisémite de l'Action française, Robert Brasillach, fusillé en février 1945 pour collaboration ? « C'est une polémique complètement stérile et parisienne », a-t-elle affirmé hier soir sur France 2 dans l'émission politique *Des paroles et des actes*, où elle a croisé le fer avec Henri Guaino. *J'ai moi-même cité Robespierre le 1er mai et ça ne fait pas de moi une révolutionnaire sanguinaire!* [...] Dans notre pays, on a su faire la différence entre l'homme et l'œuvre. Après une séquence montrant son père comparant Jean-Luc Mélenchon, candidat du Front de gauche, en « préservatif du Parti communiste », la représentante du FN à la présidentielle a de nouveau défendu son père : « si vous êtes aussi sévère qu'avec Jean-Marie Le Pen, Monsieur Mélenchon ne serait pas sur ce plateau ce soir ». Marine Le Pen avait annoncé qu'elle refusait de débattre avec l'ex-socialiste, qui l'a récemment qualifiée de « réactionnaire confite ».

L.A. PHOTO AFP

Libération 21/12 p.11

6 ÉLÉ

20 Minutes, 29.2.12

ÉCHOS DE CAMPAGNE

FRONT NATIONAL
Marine Le Pen prend ses distances avec son père
 Interrogée hier sur la référence à l'écrivain collaborationniste Robert Brasillach par son père, Marine Le Pen a répondu : « Ça choque quand c'est Jean-Marie Le Pen. Ses propos l'engagent lui, ils ne m'engagent pas, moi. Moi, ce sont mes propositions qui m'engagent. »

Michel FIELD, « Parole de Candidat »

PARIS (AFP) - Marine Le Pen a eu un échange tendu avec le journaliste Michel Field sur TF1 à propos de son déplacement controversé à Vienne pour un bal de l'extrême droite et de son père, qui a récemment cité l'écrivain collaborationniste et antisémite Robert Brasillach (<http://fr.ejpress.org/article/43649> ; <http://www.crif.org/revuedepresse/marine-le-pen-ravie-de-sa-soir%C3%A9e-%C3%A0-vienne/30199>)

Après une heure de l'émission "Paroles de candidats", après les échanges sur l'euro, l'immigration, les sujets de société, Michel Field a abordé la place, parfois encombrante, occupée par Jean-Marie Le Pen dans la campagne de sa fille.

"Il vous manque parce que vous avez fait (mai) 68 avec lui, pas dans le même camp...", a immédiatement ironisé Marine Le Pen.

Face au journaliste, qui lui demandait de s'expliquer sur son voyage à Vienne et sur l'utilisation par son père de Robert Brasillach, Marine Le Pen a rétorqué: "et l'hommage rendu par l'extrême gauche que vous appréciez à M. (Mikis) Theodorakis (compositeur grec, ndlr) qui expliquait qu'il était antisémite et antisioniste etc... ça ne vous gêne pas, vous pouvez poser la même (question) à (Jean-Luc) Mélenchon?"

"On cite un auteur collaborationniste, ça ne vous gêne pas ? (...) donc vous n'êtes pas si différente de votre papa que ça", a enchaîné Michel Field, dans un échange de plus en plus acide.

"Pourquoi vous vous donnez ce style-là, parce qu'on est sur TF1? Vous ne faites jamais ça d'habitude", a répliqué la patronne du FN.

"Si vous voulez faire des autodafés de tous ceux qui se sont mal tenus (...) on va plus avoir grand chose à lire", a poursuivi Marine Le Pen, citant Brasillach, Céline et "beaucoup d'autres" selon elle.

Michel Field a alors énuméré les aspects les plus sulfureux du bal de Vienne, organisé par des corporations estudiantines (Wiener Korporationsring) et qui fait chaque année l'objet de vives controverses.

"Vous racontez n'importe quoi, a rétorqué Marine Le Pen.

- Je vous mets au défi de contredire les informations que j'ai données (...) ça fait un tel scandale en Autriche que ce bal ce sera le dernier.

- Parce qu'en Autriche comme en France on subi des gens comme vous, des types d'extrême gauche qui depuis des années considèrent que tous ceux qui ne sont pas d'accord avec eux sont des fascistes et des nazis.

- Donc vous êtes contente de votre soirée à Vienne, Mme Le Pen?

- Je suis ravie de ma soirée à Vienne", a conclu la patronne du FN, avant de défendre le FPÖ, le parti d'extrême droite qui l'avait invitée.



News Express

Une dispute violente éclate entre Marine Le Pen et Michel Field (vidéo)

Le 14 mars 2012 à 13:45

Marine Le Pen et Michel Field étaient invités lundi soir dans l'émission « Parole de Candidat », la tension est rapidement montée entre les deux invités et le clash n'a pas mis longtemps pour pointer le bout de son nez

Michel Field a été qualifié de « types d'extrême gauche qui considèrent tous ceux qui ne sont pas d'accord avec eux comme des fascistes et des nazis » par Marine Le Pen dans l'émission « Parole de candidat » lundi soir. La candidate du Front National s'est braquée face aux questions du journaliste à propos du bal de Vienne et du collaborationniste Robert Brasillach.

Alors le ton n'a pas mis longtemps à monter et une violente dispute en a découlé. Voir la vidéo.

G.C

[...]

Commenter avec... ▾



Fabrice Fauvel

Quel était l'intérêt de la présence de Michel Field sur ce plateau, au vu de son unique et médiocre intervention... ou devrais-je dire agression pure et simple... pour ne pas dire bête et méchante ? Se rappelait-il alors seulement que l'émission intervenait dans la perspective de l'élection présidentielle de... 2012 ?! Non, parce que ses cours d'histoire qui ne concernent plus personne... Aujourd'hui, il serait temps de trancher : soit le FN est un parti républicain dont l'existence est légitime, soit c'est un parti fasciste et dangereux qui n'a pas droit de cité. Et étant donné son existence vieille de 40 ans...

Toujours est-il que ce ne sont pas les interventions de ce genre de baltringues croyant faire partie d'une élite intellectuelle et n'aimant que s'entendre parler, ou l'agressivité mêlée de dégoût manifestée "pour faire bonne figure" par de pseudo-journalistes qui arrangeront les choses.

Répondre · J'aime · 16 mars, 05:01

« **Lundi sur TF1 : Marine Le Pen VS Michel Field** », par Eric Martin, "NouvellesdeFrance",

6.III.2012 (www.ndf.fr/poing-de-vue/06-03-2012/lundi-sur-tf1-marine-le-pen-vs-michel-field)

C'est un Michel Field agressif qui a interrogé Marine Le Pen lundi soir dans « *Parole de candidat* » sur TF1, l'accusant de s'être rendu à un bal viennois auquel assistait, paraît-il, « *le gratin des nostalgiques du troisième Reich* ». « *Pourquoi vous faites ça, M. Field ? C'est parce que nous sommes sur TF1 ? Vous n'êtes pas comme ça comme d'habitude...* » a attaqué la présidente du Front national, candidate à l'élection présidentielle. « *Vos vieilles méthodes en voulant décrédibiliser les gens en les traitant de fascistes et nazis, ça ne marche plus. Tout le monde a compris* », a-t-elle continué, l'accusant d'appartenir à l'« *extrême-gauche* » et rappelant que De Gaulle, Chirac ou encore Sarkozy avaient eu aussi, en leurs temps, été traité de « *fasciste* » ou de « *nazi* » par cette partie de l'échiquier : http://www.wat.tv/video/marine-pen-michel-field-echange-4x26x_2exyh_.html. Michel Field a, dans la foulée, été invité sur LCI à commenter son échange avec Marine Le Pen : http://www.wat.tv/video/michel-field-decrypte-son-4x29f_2exyh_.html

Communiqué de Bernard Antony, président de l'Institut du Pays Libre, Paris, le 6 mars 2012, « Marine Le Pen agressée ignoblement sur Brasillach par l'indécent Michel Field ! Que ne l'a-t-elle renvoyé dans ses buts en lui causant d'Aragon, de Sartre, Picasso et autres ordures morales des collaborations Hitléro-stalinienne ? »

Hier au soir, dans un débat qui devait porter sur les élections présidentielles et dont Marine Le Pen était l'invitée avant Luc Mélenchon, le journaliste Michel Field, ancien vociférateur gauchiste et militant en bas de résille de différentes causes péripatéticiennes sur les fronts du bois de Boulogne, s'est livré contre elle à une indécente et révoltante agression. Quoique pas inconditionnel de Marine Le Pen pour des raisons de non adhésion à certains de ses thèmes d'inspiration étatiste et socialiste, je tiens à exprimer en l'occurrence mon indignation et entière solidarité avec elle face à cette attaque d'un impudent dinosaure lénino-trotskiste sans repentance aucune pour la collaboration de son clan idéologique avec le plus gigantesque système d'extermination de tous les temps.

L'attaque venait à propos de je ne sais quelle citation de Robert Brasillach par Jean-Marie Le Pen. On peut, comme moi, regretter la ligne collaborationniste de cet indubitable grand

écrivain qui, fusillé encore très jeune en 1945, n'avait sans doute pas livré l'essentiel de l'œuvre que son grand talent laissait pressentir. Mais Robert Brasillach qui s'était livré à la police pour ne pas laisser en prison sa mère prise en otage tant qu'il ne se livrerait pas, fit face tranquillement à ses accusateurs et affronta la mort avec un grand courage salué notamment par d'éminents écrivains et grands résistants autres que Michel Field.

Quoi que l'on en pense, il paya donc de sa vie son engagement. Il reste aujourd'hui de lui de très beaux romans et plus encore peut-être ses œuvres d'un sens renouvelé et très vivant de la critique littéraire.

Est-il donc interdit de le citer alors que l'on peut, sans aucun risque de lynchage médiatique, écrire que l'on aime des vers d'Aragon ? Or Aragon ne fut-il pas sur le plan politique une abominable crapule stalinienne ? Ce surréaliste, surréalistement odieux, encensa en effet d'une manière stupéfiante les exterminations de la tcheka et du guépéou. Il versifia sur « l'éclat des fusillades » et lança, à la mort de Staline, avec des gémissements de pleureuse professionnelle des enterrements siciliens ou orientaux, les stances de son désespoir devant la mort du « plus grand philosophe de l'histoire » qui en fut peut-être, le camarade Mao étant en compétition, le plus grand exterminateur. Aragon, lui, pour son encensement des exterminations génocidaires, n'a pas été fusillé mais couvert d'honneurs. Comme le furent bien d'autres crapulissimes artistes et penseurs communistes tel Picasso, résistant pendant toute la guerre, non pas au Fouquet's mais chez Maxim, ou encore le crapoteux Jean-Paul Sartre, certes grand résistant « en son fors intérieur, bien sûr... » mais dans la jouissance de faire jouer ses pièces devant le gratin des officiers de l'armée allemande d'occupation.

Il est un peu dommage que Marine Le Pen, qui a par ailleurs du répondant, n'ait pas répliqué ainsi au venimeux archéo-bolchevique Michel Field au demeurant psychanalytiquement intéressant dans le mode de haine qui l'emportait.

Jean-Luc MÉLENCHON, « Des paroles et des actes »

Émission du 23.II.2012, sur France 2, pouvant être visionnée ici :

www.crif.org/revuedepresse/marine-le-pen-est-une-bonne-fille/30060

Compte rendu exhaustif du "débat" : www.leparisien.fr/election-presidentielle-2012/en-direct-martin-hirsch-et-le-rsa-pole-emploi-n-a-pas-fait-son-boulot-23-02-2012-1874152.php

« **Après face à face entre Le Pen et Mélenchon sur France 2** », Gérard Bon, "Nouvel Obs", 24.II.2012 - (Reuters) - Marine Le Pen a refusé jeudi soir de débattre directement avec le "petit candidat" Jean-Luc Mélenchon sur France 2 tout en restant sur le plateau, de sorte que les deux adversaires ont fini par s'affronter violemment. La présidente du Front national avait annoncé la veille qu'elle se rendrait à l'émission "Des paroles et des actes" mais qu'elle refuserait le débat avec le candidat du Front de gauche, qu'elle qualifie "d'insulteur public".

Quand est venu le moment du débat, le député européen s'est installé sur le siège en face de la dirigeante du FN et lui a posé une première question sur l'IVG. Comme prévu, Marine Le Pen a alors attaqué le présentateur David Pujadas et la rédaction en chef de l'émission. "En organisant ce débat vous ne répondez pas aux attentes des Français. Ce débat a été organisé pour une logique commerciale", a-t-elle lancé. La dirigeante du FN a ajouté qu'elle ne voulait

pas débattre avec un "petit candidat", qui ne serait, selon elle, qu'un "leurre" du candidat socialiste François Hollande. "Prenez-moi de moins haut s'il vous plaît !", a répliqué Jean-Luc Mélenchon. Marine Le Pen a ensuite énuméré les insultes lancées depuis le début de la campagne par son adversaire, dont le terme de "semi-démence". "Ca vous laisse une bonne moitié", a ironisé le chef de file du Front de gauche, qui s'est ensuite exaspéré : "Mais quand allez-vous arrêter de parler !".

Le Pen défend son père sur Brasillach.

La présidente du Front national a fini par reconsidérer sa position en mettant deux conditions au débat: que le candidat du Front de gauche s'excuse pour ses insultes et qu'il renonce à appeler à voter pour François Hollande au second tour de scrutin.

"A quelqu'un qui applaudit Robert Brasillach, vous pouvez attendre toute la nuit", a répondu Jean-Luc Mélenchon en évoquant l'écrivain collaborationniste que Jean-Marie Le Pen, le père de la candidate, avait cité dimanche à Lille.

Un peu plus tôt, lors d'un autre débat de l'émission avec Henri Guaino, conseiller spécial de Nicolas Sarkozy, Marine Le Pen avait jugé la polémique sur Robert Brasillach "complètement stérile et parisienne". "J'ai moi-même cité Robespierre le 1^{er} mai et ça ne fait pas de moi une révolutionnaire sanguinaire !", a-t-elle dit.

Jusqu'au bout, Jean-Luc Mélenchon a croisé le fer avec la présidente du FN. "Vous ne servez à rien. Vous ne servez qu'à distiller de la haine. Regardez-moi quand je vous parle !", a-t-il dit. Tout en faisant mine de s'adresser au présentateur, Marine Le Pen a répondu que son adversaire n'était qu'un "leurre" et même la "voiture-balai" de François Hollande. Elle l'a également accusé d'avoir des arguments de "cour d'école", et d'être un "insulteur public".

Depuis le début de la campagne, la guerre fait rage entre Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon, qui a promis de chasser la dirigeante FN des usines où elle ne se rend, selon lui, que "quand il y a des caméras".

Mercredi, Marine Le Pen avait reproché à la chaîne publique de lui "imposer de force un adversaire" dans le but "de provoquer un 'clash' qui ferait le 'buzz'". Elle a rappelé que Jean-Luc Mélenchon l'avait traitée tour à tour de "semi démente", de "chauve-souris", de "barbare", de "fasciste" en promettant de lui "pourrir" sa campagne. De son côté, la chef de file du FN a traité le week-end dernier le candidat du Front de gauche "d'idiot utile du système". "Monsieur Mélenchon croit que porter une écharpe rouge et imiter Georges Marchais suffiront à sauver le monde ouvrier et l'industrie française", a-t-elle dit.

« Jean-Marie Le Pen s'en prend violemment à Mélenchon », "Nouvel Obs", 27.II.2012

Entre autres considérations sur la "pensée unique résistancialiste", le dirigeant du FN a indiqué vouloir rencontrer Mélenchon en débat et lui "retirer son caleçon". Le président d'honneur du Front national Jean-Marie Le Pen a traité dimanche Jean-Luc Mélenchon de "voyou" pour avoir pris "à partie une femme", Marine Le Pen jeudi sur France 2, et proposé un débat au candidat du Front de gauche à la présidentielle. "Je trouve scandaleux qu'un voyou comme Jean-Luc Mélenchon se croit autorisé à prendre à partie une femme", a déclaré Jean-Marie Le Pen, commentant à l'émission Radio France Politique le face-à-face télévisé entre sa fille et le dirigeant du FG jeudi dernier. "Parce que ce sont des méthodes de voyou", a-t-il insisté. Le dirigeant du FN a dit, semblant le regretter, que Marine Le Pen "n'a pas voulu, pour des

raisons que je respecte, discuter avec Mélenchon". "Moi, j'offre un débat à M. Mélenchon et je vais lui retirer son caleçon, et je vais montrer ce qu'il est: le candidat des communistes, qui ont du sang sur les mains jusqu'aux coudes". "J'attends M. Mélenchon dans un débat quand il veut, où il veut", a-t-il repris.

Le Pen s'en prend à "la mémoire obligatoire". D'autre part, Jean-Marie Le Pen a justifié la lecture qu'il avait faite, le week-end dernier à Lille, d'un poème de Robert Brasillach, fusillé à la Libération pour collaboration avec l'occupant nazi, récitant à nouveau ce poème à la radio. Robert Brasillach, "c'était un journaliste, comme vous", a-t-il dit, tout en déclarant qu'il ne se croyait "pas obligé d'avoir les mêmes opinions" que "Je suis partout", un organe de presse antisémite où écrivait Robert Brasillach. Au passage, le fondateur du FN s'en est pris à "la dictature de la pensée unique résistancialiste" et à "la mémoire obligatoire (qui) nous rappelle tous les deux jours la Shoah" entre autres événements.

(<http://tempsreel.nouvelobs.com/election-presidentielle-2012/20120227.OBS2324/jean-marie-le-pen-s-en-prend-violemment-a-melenchon.html> ; 50 commentaires non repris)

Voir aussi : http://www.lexpress.fr/actualite/politique/petites-phrases-point-godwin-et-petage-de-plomb-la-campagne-s-envenime_1086970.html

« L'infâme Le Pen fait une nouvelle fois l'apologie d'un antisémite et cite Mussolini », Alexis Corbière, 25.II.2012 (www.lepartidegauche.fr/editos/arguments/4939-lepen-apologie-antisemite-mussolini#.UC0N7qDa8Tg)

Dans la vidéo de son dernier « Journal de bord », Jean-Marie Le Pen est revenu sur Robert Brasillach qu'il avait cité lors de la Convention du FN. Il s'en est pris à la presse dans son ensemble en affirmant que ce collaborateur, ouvertement fasciste, rédacteur en chef de l'ignoble « Je suis partout », qui appela régulièrement au crime antisémite, n'était finalement qu'un « jeune journaliste de 34 ans, fusillé à la Libération pour ses articles. Ce qui devrait lui valoir une certaine compréhension de la part de ses collègues. Après tout « Pauvre moi, qui pourrait être à sa place » pourraient-ils se dire ! ». Il rajoute qu'il trouve « abject » que Jean-Luc Mélenchon s'en soit indigné sur France 2, concluant même par une citation de Mussolini. Pour nous, c'est cette nouvelle banalisation de la collaboration avec le nazisme qui est abjecte. Un brûlot antisémite n'est pas un journal, c'est un torchon. Celui qui écrit dedans, n'est pas un journaliste, mais une ordure. L'antisémitisme n'est pas une opinion, mais un délit. Le président d'honneur du FN perd une nouvelle fois toute dignité. Sa fille qui l'approuve également.

(AFP) Le président d'honneur du Front national Jean-Marie Le Pen a traité dimanche Jean-Luc Mélenchon de "voyou" pour avoir pris "à partie une femme", Marine Le Pen jeudi sur France 2, et proposé un débat au candidat du Front de gauche à la présidentielle.

"Je trouve scandaleux qu'un voyou comme M. Mélenchon se croit autorisé à prendre à partie une femme", a déclaré M. Le Pen, commentant à l'émission Radio France Politique le face-à-face télévisé entre sa fille et le dirigeant du FG jeudi dernier. "Parce que ce sont des méthodes de voyou", a-t-il insisté. Le dirigeant du FN a dit, semblant le regretter, que Mme Le Pen "n'a pas voulu, pour des raisons que je respecte, discuter avec Mélenchon". "Moi, j'offre un débat à M. Mélenchon et je vais lui retirer son caleçon, et je vais montrer ce qu'il est: le candidat des

communistes, qui ont du sang sur les mains jusqu'aux coudes". "J'attends M. Mélenchon dans un débat quand il veut, où il veut", a-t-il repris.

D'autre part, M. Le Pen a justifié la lecture qu'il avait faite, le week-end dernier à Lille, d'un poème de Robert Brasillach, fusillé à la Libération pour collaboration avec l'occupant nazi, récitant à nouveau ce poème à la radio. Robert Brasillach, "c'était un journaliste, comme vous", a-t-il dit, tout en déclarant qu'il ne se croyait "pas obligé d'avoir les mêmes opinions" que "Je suis partout", un organe de presse antisémite où écrivait Robert Brasillach.

Au passage, le fondateur du FN s'en est pris à "la dictature de la pensée unique résistancialiste" et à "la mémoire obligatoire (qui) nous rappelle tous les deux jours la Shoah" entre autres événements.

Interrogé sur ce que pourrait être au premier tour de la présidentielle le résultat de Marine Le Pen, créditée de 15 à 17% des intentions de vote le plus souvent, Jean-Marie Le Pen a dit ne se faire "pas beaucoup de souci, d'autant qu'on sait que le score du Front national est toujours minoré (dans les sondages, ndlr)". "C'est même la surprise du chef", a-t-il raillé.

Selon lui, contrairement à d'autres candidats, Mme Le Pen "a des boosters, des éléments qu'on allume pour l'accélération finale". A cet égard, a-t-il précisé, il y a "deux sujets sur lesquels le Front national est imbattable : l'immigration et l'insécurité". Selon lui, "quand on va comparer (les propositions de Mme Le Pen sur ces points) avec le bilan (...) du président sortant, ça va faire des dégâts collatéraux".

A propos des parrainages, le dirigeant du FN a affirmé que si sa fille ne les avait pas en nombre suffisant pour se présenter, "ce serait terrible pour tout le monde, y compris pour l'image de la France dans le monde, la stabilité de la République, la crédibilité de la République".

Enfin, M. Le Pen s'est refusé à condamner la répression opérée en Syrie par le régime du président Al-Assad qui, a-t-il dit, "est aux prises avec une guerre civile". Et en Libye, "je regrette la paix qui régnait" avant la chute du colonel Kadhafi, a-t-il aussi déclaré.

Blog de Bernard Antony, 21 mai 2012, « Un débat fuligineux sur fond d'inculture : Marine, Mélenchon, Copé, à propos de Brasillach et de Robespierre »

1^o séquence : Mélenchon, pendant la campagne des présidentielles, reproche à Marine Le Pen le fait que son père Jean-Marie ait cité le nom de Robert Brasillach.

Je note alors dans un communiqué que Marine Le Pen aurait pu lui parler d'Aragon, le collabo laudateur des crimes contre l'humanité de Staline. Brasillach n'avait pas choisi le bon camp. Il a été fusillé. Aragon, lui, avait mieux choisi sa cause. Il a été sans cesse honoré.

2^o séquence : Jean-François Copé y va aussi de son couplet de condamnation de Brasillach mais s'indigne de ce que Mélenchon ait exalté Robespierre.

3^o séquence : Mélenchon, toujours dans son rôle de sans-culotte léniniste affirme comme Clémenceau tout prendre, tout assumer de l'héritage de la Révolution « qui est un bloc ». Et très logiquement il assume tout également des exterminations du communisme mais nie qu'il y ait eu cent millions de massacrés.

Que penser de tout cela ?

Sur Brasillach.

D'un point de vue littéraire.

Il était un grand écrivain, et encore plus, étant donné l'âge auquel il a été fusillé, un écrivain très prometteur. Deux autres grands écrivains de la collaboration, Céline et tout récemment Drieu La Rochelle ont été édités dans la Pléiade. Il serait souhaitable qu'à partir de ses œuvres complètes trop volumineuses (chez Plon), il soit également édité à la Pléiade.

D'un point de vue idéologique.

La collaboration avec le nazisme a été dans son principe aussi détestable que celle avec le communisme. Hélas de part et d'autre, la passion, la crédulité idéologique ont entraîné des personnes non médiocres au service d'une mauvaise cause. Certains écrits de Brasillach étaient sans doute aussi insoutenables que ceux d'Aragon.

La vérité aussi, c'est que si Brasillach ne s'était pas livré en 1945 à la police de l'épuration afin que l'on ne garde pas sa mère en otage, quelques années plus tard il aurait pu comme Céline rentrer sans grand risque de quelque exil. On a encore l'exemple d'un jeune condamné à mort par contumace qui fut un as de la clandestinité et qui s'en tira fort bien. Il s'appelait Jean-André Faucher. Plusieurs années après la guerre, l'épuration devenant moins sanglante, il passa certes quelques trois ans en prison, puis, par le biais d'un ancien collaborateur aussi, le franc-maçon Charles Hernu, qui sera le ministre de la Défense de François Mitterrand, il entra au service de ce dernier. Le socialiste Charles Hernu pour sa part, toujours en mal de collaboration, la pratiqua alors avec le régime communiste roumain de Ceaucescu...

Jean-André Faucher quant à lui accomplit une très originale carrière politique et journalistique, passant au gré des manœuvres mitterrandiennes des eaux troubles de la gauche socialiste et radicale à celles pas plus claires de la « droite ». Il mena surtout une grande carrière maçonnique, devenant Grand Chancelier et Grand Secrétaire de la Grande Loge de France. On trouvera sur la vie extraordinaire de ce condamné à mort un récit plus détaillé dans mon livre « **Vérités sur la Franc-Maçonnerie** ». Ajoutons tout de même ici qu'il fut décoré de la Légion d'Honneur par François Mitterrand lui-même, qui aimait rappeler que « *l'histoire ne s'écrit pas en noir et blanc...* ».

Sur Mélenchon.

Le camarade Mélenchon, lui, il assume : Tout de la Révolution Française avec « **la Vendée, premier des génocides contemporains** », « **crime contre l'humanité repris et appliqué par les systèmes de même nature mortifère comme le communisme et le national-socialisme** », selon les mots de **Gilles-William Goldnadel**, président d'Avocats sans Frontières (et aussi de France-Israël), dans sa préface si pénétrante et émouvante au livre essentiel de notre ami **Reynald Seycher** : « **Vendée, du génocide au mémoricide** ».

Il assume tout des colonnes infernales violant, éventrant, dépeçant, torturant hommes, femmes et enfants, tout des fonderies de graisse humaine et des tanneries de peau humaine, tout des noyades de Nantes, tout de l'urbanocide de Lyon par Collot d'Herbois. Il assume tout de la monstruosité communiste. Mais faut pas exagérer, dit-il en substance, ça fait pas cent millions ! Mélenchon aime Lénine, Staline, Bela Kun, Mao, Ho-Chi-Minh, Pol Pot, Tito, Ceaucescu, Castro et les autres... Son regard de forcené tchékiste et sa lippe de guillotineur laissent à penser qu'il éprouve sans doute de grands frissons de volupté sadique à la pensée des grandes exterminations. On imagine sans mal sa détestation de Marine Le Pen. Cette dernière peut voir ainsi, par la seule étude du cas de Mélenchon, ce qu'est cette Révolution

qui fut en effet un bloc dans sa continuité terroriste. Marine Le Pen a bien pu exalter cette gauche qui « depuis sa naissance a mené constamment d'immenses combats de libération ». Cette gauche « dans son combat pour la liberté, pour les libertés ... » Non, chère Marine, certes il a pu y avoir des individus généreux fourvoyés à gauche (et même dans le gaullisme aussi, que tu encenses tant), mais la gauche, c'est tout de même beaucoup plus que toi, Mélenchon qui en incarne la continuité jacobine, comme l'incarnent Ayrault et Taubira.

Et voilà pourquoi, par-delà les divergences dans le combat que tu mènes contre ce sardonique vociférateur, aucune voix de l'Amitié Française ne doit te manquer à Hénin-Beaumont.

lemediascope.fr/marine-le-pen-prend-ses-distances-avec-son-pere-%C2%AB-ses-propos-lengagent-lui-pas-moi-%C2%BB/ : [...] Marine Le Pen candidate du Front National à l'élection présidentielle était l'invitée mardi matin de l'émission de France 2 « Les 4 vérités ». Marine Le Pen est revenue sur la lecture d'une page de l'écrivain collaborationniste Robert Brasillach, lors d'un de ses récents meetings ce qui lui a été fortement reproché par Jean Luc Mélenchon, candidat du Front de Gauche jeudi dernier dans l'émission « Des Paroles et des Actes » à laquelle étaient présents les deux candidats. Marine Le Pen a déclaré mardi matin : « Ca choque quand c'est Jean-Marie Le Pen. Ses propos l'engagent lui, ils ne m'engagent pas, moi. Moi, ce sont mes propositions qui m'engagent ». Marine Le Pen a ajouté « On peut avoir aussi un certain nombre de divergences ou de sensibilités différentes » a-t-elle précisé. [...]

« **Mélenchon : "Le projet du PS est à prendre ou à laisser ? On laisse"** », 27.III.2012 (tempsreel.nouvelobs.com/election-presidentielle-2012/20120327.OBS4730/melenchon-le-projet-du-ps-est-a-prendre-ou-a-laisser-on-laisse.html)
[...] Alors en conclusion, Mélenchon chausse ses lunettes de littéraire pour lire des vers. Deux mois auparavant, dans la salle voisine à Lille, Jean-Marie Le Pen avait cité Robert Brasillach, auteur antisémite et collaborationniste. Jean-Luc Mélenchon préfère ceux de Paul Eluard : "Les hommes sont faits pour s'entendre / Pour se comprendre, pour s'aimer..." [...]

« **J-L Mélenchon avant et après l'épisode Brasillach cité par J-M Le Pen** », « montage vidéo (http://www.dailymotion.com/video/xph7a2_j-l-melenchon-avant-et-apres-l-episode-brasillach-cite-par-j-m-le-pen_news) : « Semaine Critique du 03/09/2010 où Mélenchon et Jean d'Ormesson sont d'accord pour séparer l'oeuvre qui dépasse l'Homme qui l'a écrite » [à propos d'Aragon et de Morand] et « Conclusion du discours de J-M Le Pen à Lille le 18/02/2012 où il cite le poème "L'enfant honneur" de Robert Brasillach »

Patrick COHEN, « C'est à vous » : Émission de France 5 (à la minute 11'30) :
www.frontnational.com/videos/marine-le-pen-invitee-de-c-a-vous-sur-france-5-2/

RÉACTIONS D'AUTRES DIRIGEANTS DU FRONT NATIONAL

Louis Alliot et Florian Philippot (BFM, Ruth Elkrief) : www.frontnational.com/videos/convention-de-lille-interview-de-louis-aliot-et-florian-philippot-en-duplex-bfm-tv/

« **Toutes les vérités sont-elles bonnes à dire ?** », par Bruno Gollnisch, 20.II.2012

(www.gollnisch.com/2012/02/20/toutes-les-verites-sont-bonnes-a-dire/)

Chaleureusement ovationné lors de son allocution, le président d'honneur du FN a cité samedi à Lille un bref poème de Robert Brasillach, fusillé le 6 février 1945, qui a trouvé la mort onze ans jour pour jour après les patriotes fauchés place de la Concorde. Brasillach, victime expiatoire de cette époque terrible « où les Français ne s'aimaient pas », exécuté 150 ans après son frère de plume et autre « poète assassiné » André Chénier, lui aussi martyr de la fureur révolutionnaire et de la guerre civile. Citant l'un des « Poèmes de Fresnes » de Brasillach, « L'enfant Honneur », Jean-Marie Le Pen, qui fit de la réconciliation nationale l'un des moteurs de son engagement, a donc invité à la lumière de ces quelques vers les militants nationaux au *courage* et à la *gaieté*. Deux vertus essentielles en politique car il n'y pas de victoire possible sans effort ni enthousiasme pour rallier les esprits et les cœurs.

Une citation qui a heurté quelques *bien-pensants* constate Bruno Gollnisch, toujours prompts à déceler des *provocations* partout, à l'image des incultes de SOS racisme, officine qui a pondu son communiqué indigné de circonstance enfilant les poncifs pauvrets avec la subtilité qu'on lui connaît.

Un pseudopode du PS, qui, à l'instar de nombre de ses amis des médias, est pour le coup resté bien silencieux sur « la tournée d'amitié » à laquelle s'est livrée Laurent Fabius à la demande de François Hollande au début du mois au Qatar et en Israël.

L'ancien Premier ministre s'est entretenu au Qatar avec l'émir Hamad ben Khalifa al-Thani, ami de Nicolas Sarkozy. Une pétro-monarchie dont on connaît le rôle trouble qu'elle continue à jouer en Libye mais aussi désormais en Syrie, via ses mercenaires intégrés au sein de l'Armée syrienne libre (ASL) qui combat le régime laïc en place, et son soutien financier aux Frères musulmans.

Si le Qatar reçoit la visite régulière de nombreuses personnalités de gauche comme de droite –pour ses attraits touristiques?– nous notons aussi il y deux mois qu'en novembre dernier, une dizaine d'élus locaux français d'origine maghrébine, avaient été reçus par l'émir du Qatar. Celui-ci a décidé avec l'aval de l'Élysée de créer un fond de 50 millions d'euros, dans un premier temps, pour les entrepreneurs de *nos* banlieues.

Une immixtion qui va de pair avec les menées des Etats-Unis que nous évoquons aussi, via son ambassade, visant à recruter des jeunes « issus de la diversité », à former des agents d'influence *de l'empire* sans que la classe politique n'y trouve rien à redire...

En Israël, M Fabius a rencontré également des membres de l'Autorité palestinienne mais aussi bien sûr des hommes politiques israéliens de gauche, notamment les travaillistes Shimon Peres et Ehoud Barak, qui ont évoqué devant lui l'option d'une intervention militaire contre l'Iran afin de stopper son programme nucléaire. Enfin, le député de Seine-Maritime a relaté que le très droitier premier ministre Benyamin Netanyahu avait souhaité « bonne chance » à François Hollande.

Nous relèverons pour notre part que l'envoyé du candidat socialiste n'a pas été plus courageux que ses homologues de droite se rendant régulièrement dans l'Etat hébreu. En effet, à notre connaissance, aucun d'entre eux n'a jamais dénoncé officiellement les faits relatés pourtant par un article de *Libération* le 26 juin 2009. Celui-ci évoquait « la multiplication des *bavures* commises par les forces de sécurité israéliennes à l'encontre de ressortissants français en mission et soigneusement étouffées par le Quai d'Orsay. »

Et cet article de citer, au milieu des humiliations et mauvais traitements infligés à ces derniers, le cas, en janvier 2009, de « l'occupation du domicile de l'agent consulaire français, Majdi Chakkoura, à Gaza pendant l'attaque israélienne (...). En son absence, les soldats israéliens ont complètement ravagé les lieux – pourtant signalés à l'armée israélienne -, volé une grosse somme d'argent, les bijoux de son épouse, son ordinateur et détruit la thèse sur laquelle il travaillait. Et ils ont souillé d'excréments le drapeau français. Le Quai d'Orsay n'a là encore élevé aucune protestation. »

M. Netanyahu, déjà Premier ministre à l'époque n'étant pas un ami politique du PS, une réaction en bonne et due forme de M. Fabius ou d'un autre socialiste à l'occasion d'une visite en Israël eut été assez logique ou en tout cas la bienvenue. Un sujet de débat à SOS racisme ?

PRISE DE POSITION DE GILBERT COLLARD AU SUJET DE LA CITATION DE ROBERT BRASILLACH PAR JEAN-MARIE LE PEN

Émission « C Politique » présentée par Géraldine Muhlmann sur France 5, 20.II.2012 : <http://www.frontnational.com/videos/gilbert-collard-sur-france-5/>

« Les Matins », France Inter, 13.III.2012, 8h45

The screenshot shows a browser window with the address bar containing the URL: francetvinfo.fr/2012/02/20/des-suceuses-et-des-fusilleurs.html. The page title is "Au milieu des ruines" and the author is "Des suceuses et des fusilleurs". The date is "MARDI 20 FÉVRIER 2012". There is a "CONTACT" section with the email "aumilieudesruines@gmail.com" and a "LIBELLÉS" section with a list of tags: 1914-1945 (20), 7 Days (37), 89 (1), ADB (13), Afrique (1), Algérie (18), Arabes (14), Eloy (4), Bourget (2), Brasillach (10), Wellesau (50).



- Collard n'aime pas Brasillach. J'ai beau apprécier Marine, j'ai beaucoup de mal avec Collard... D'abord il est tout à fait mauvais. Entendons-nous. On peut sucer et être bon. Bien passer à la télé et bien faire passer sa camelote. *Achetez ma candidate c'est la plus mieux !* Mais non. Même pas. C'est ce que je ne saisis pas. A la limite, Alliot, qui semble s'être trouvé lui aussi une nouvelle vocation de gagneuse, s'il n'emporte pas la conviction de l'auditoire comme la blonde traîtresse, n'est au moins pas systématiquement mauvais. Il ne fait pas systématiquement passer les auditeurs de l'autre côté...

- On a bien le droit, quand on est assez con pour croire qu'on va sauver la France par les urnes, de clamer partout que l'extrême-droite, surtout celle d'hier, celle qui n'aimait pas les Juifs, eh bien c'est pas notre tasse de thé... Encore une fois, il faut savoir ce que l'on veut. Alors, les coups de langues, on les donne au gré de l'actualité. Et quand un très très très vieux président, jamais à court d'idées pour emmerder sa fille, vient, parce que les caméras lui manquent, citer du Brasillach à la télé, toutes les suceuses agréées - sont-elles formées pour ça ? y-a-t-il des stages organisés ? - se lèchent les babines. J'en ai entendu bien d'autres,

soyons honnêtes... Et les purs d'aujourd'hui, ces gros cons d'extrême-droite, qui ont sucé Le Pen pendant vingt années sans moufter, font mine d'oublier que le Front de toujours n'a pas manqué de chasser, en son temps, tout ce qui était suspect de déviationnisme. Le Pen, le très très très vieux président a, lui aussi, donné des gages... Mais, le cœur n'y étant pas, Le Pen n'étant qu'une piètre suceuse, ça ne changeait rien à l'affaire... Là, il faut bien avouer qu'on ne suce plus dans le vide. Savent faite monter le jus ! Et quand nos cadres sortent des plateaux de télé la chevelure pleine du précieux nectar, ils sortent en même temps avec des sondages en bandoulières...

- Les journalistes non plus. Je veux dire, eux non plus, ils n'aiment pas Brasillach. Ils voudraient le punir... Si seulement ils pouvaient... Le fusiller n'a de toute évidence pas suffi. Pas suffi à éteindre les haines contre l'écrivain. C'est tout les jours qu'il faudrait pouvoir le supprimer. Sa personne, d'ailleurs, ne suffit pas. Il faudrait brûler ses livres. Pas seulement ses textes politiques publiés dans l'AF ou Je Suis Partout. Brûlons tout et que de ce grand feu de joie, sorte purifié l'esprit public !!! *La haine à perpétuité* (comme dit Brigneau), la haine biblique c'est la rançon de ceux qui ont voulu *arracher les Français à leurs Juifs* (comme dit Céline)... Il ne faut jamais se mettre à la traverse dans les histoires d'amour... Les morues ont beau dérouiller, ça ne change rien, énamourées elles restent, de cette amour contre quoi la raison ne peut rien... *Pays femelle vénère râclée*... Rien de nouveau...

Ce blog "Au milieu des ruines" publie fréquemment des billets évoquant Robert Brasillach et Maurice Bardèche. Ainsi a-t-il reproduit, le 6 février 2012, l'article que François Brigneau avait publié en novembre 1989 dans *National Hebdo*, sous le titre « Fusiller Brasillach » (http://ivaneaumilieudesruines.blogspot.fr/2012/02/fusiller-brasillach_06.html).

EXPLOITATION DE "L'AFFAIRE" A L'ANNONCE DES DRAMES DE MONTAUBAN ET DE TOULOUSE

« **Edito : à Toulouse, la France rattrapée par la violence du monde** », Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 21.III.2012 (www.lesinrocks.com/actualite/actu-article/t/80418/date/2012-03-21/article/edito-toulouse-la-suite/)

Les évènements se bousculent à Toulouse et à l'heure de ce billet, la première réaction est un début de soulagement. On souhaitait promptitude et réussite aux enquêteurs et policiers, un suspect se réclamant d'Al Qaida est actuellement cerné par le Raid. Il reste à réussir son arrestation et à établir formellement que cet individu est bien l'auteur des meurtres en série de la région toulousaine.

Ensuite, si cette signature islamiste se confirmait, il faudra en savoir plus sur le profil psychologique du meurtrier et sur le contexte de ses actes : agissement en solitaire, au sein d'un groupuscule ou avec le blanc-seing de la "direction" de la nébuleuse terroriste.

Mais quels que soient le contexte opératoire ou la nature des revendications affichées, les coupables de tels actes répugnants sont leurs auteurs seuls et certainement pas tel gouvernement ou tel contexte géopolitique.

Les massacres de Toulouse et Montauban rappellent les attentats de Madrid par leur timing en pleine campagne électorale, et ceux de Londres et de Norvège au sens où le présumé auteur est français. On ne sait pas comment vont réagir nos leaders politiques et nos candidats, mais la bonne distance sera difficile à trouver entre juste analyse et exploitation politicienne grossière.

Un attentat islamiste au cœur de notre pays, c'est théoriquement pain béni pour la droite au pouvoir et l'extrême-droite, ne serait-ce qu'en amenant dans le débat public et à cinq

semaines du premier tour de la présidentielle des thématiques telles que l'insécurité, l'immigration ou le terrorisme.

L'UMP et le FN auraient pourtant tort de surenchérir et d'oublier que les victimes étaient juives, antillaises, arabes et/ou musulmanes, toutes représentatives de la diversité française. Si Sarkozy, son gouvernement et son camp politique ne sont pas coupables, on attend d'eux l'attitude responsable, la hauteur de vue et la tenue républicaine qui leur ont parfois tellement manqué au cours de ce mandat présidentiel et de la campagne électorale.

Le FN serait aussi bien avisé de soupeser ses propos et réactions à venir et de ne pas surexploiter un événement où ont été abattus des militaires musulmans et des enfants juifs quelques semaines après l'hommage public de Jean-Marie Le Pen à l'écrivain antisémite et collabo Robert Brasillach, sans oublier la présence récente de Marine Le Pen et de son père à une réception viennoise d'extrême-droite où valsaient antisémites, négationnistes et néo-nazis.

Dernier point, si le tueur présumé est bien le tueur, son acte et ses revendications internationalistes signifieraient que la violence de la géopolitique mondiale a percuté le territoire français. Si l'on doit s'étonner, c'est que ce ne soit pas arrivé plus tôt alors que tant d'autres pays ont été touchés par la terreur aveugle depuis le 11 septembre 2001.

Contrairement à ce qu'indiquait la tonalité très franco-française de la campagne jusqu'à cet événement, la France ne vit pas dans une bulle isolée mais dans un monde en perpétuel mouvement et parfois dangereux. Les conflits internationaux pas plus que la question terroriste ne se règlent d'un coup de baguette magique, mais la France, comme tous les pays occidentaux, doit une fois de plus réfléchir, d'une part aux relations avec les états arabomusulmans, d'autre part aux moyens les plus efficaces et intelligents de combattre la terreur. Le djihadisme ne disparaîtra certes pas de sitôt, mais il est clair que l'occupation de l'Irak et de l'Afghanistan ou la stagnation de la situation palestinienne ont contribué à entretenir ce phénomène plutôt qu'à le diminuer.

1 commentaire, par "narguetstephhotmail-com" : « Cher Kaganski, Il aurait été préférable de parler du manque de recul de vos amis Bayrou, Mélançon et Hollande. Complètement discrédités. Il aurait été aussi bon de prendre encore du recul par rapport à votre interview, déjà culte, de Laurent Mucchielli alias inspecteur Clouseau. »

« Faux procès et vrais excès », Jean-Michel Helvig, La République des Pyrénées,

22.III.2012 (www.larepubliquedespyrenees.fr/2012/03/22/faux-proces-et-vrais-exces,230110.php)

Que Nicolas Sarkozy ait tiré avantage de son statut présidentiel pour incarner « l'unité nationale » au cours de ces trois derniers jours, est logique. Jusqu'au terme légal de son mandat, il y a continuité de l'Etat. Qu'il ait fait avec toute la gravité et les solennités requises le « travail » de Président rendant hommage à des soldats de la Nation victimes d'un acte de terrorisme, cela montre qu'à l'instar de ses prédécesseurs la fonction peut grandir l'homme dans les grandes circonstances. Qu'il ait agi au-delà de ce que son rôle lui assignait, c'était dans la nature d'un omniprésident, tout autant omniscandide. Etait-il de sa part convenable - et prudent - de se féliciter hier matin avec grandiloquence, de l'action entreprise par les forces de l'ordre pour repérer et assiéger l'auteur de crimes commis contre des militaires et une école juive, alors même que l'opération était loin d'être terminée ? Comme s'il s'agissait d'occuper en permanence le terrain toute cette journée officielle qui devait s'achever dans l'après midi, avec les obsèques militaires organisées dans une caserne de Montauban, en présence de cinq candidats à la présidence de la République. On pourrait ajouter au bilan une façon un peu particulière d'entretenir auprès d'enfants parisiens un climat de peur inconsidérée en leur expliquant que ce qui s'était passé à Toulouse pourrait tout aussi bien leur arriver à tout moment. Maladresse, on veut le croire. Mais, tout ceci cumulé, fait que l'UMP était assez mal venue de jouer l'indignation pour quelques propos de François Bayrou

et François Hollande sur des mots que les politiques devraient éviter pour ne pas attiser les tensions, les divisions, d'une société à vif. Qui peut-être en désaccord, à moins de se sentir visé ? Au demeurant, ces entorses minimales à une trêve tacite de campagne, sont bien peu de choses au regard de la façon dont le FN s'est empressé de récupérer la situation avec son discours sur la « guerre » contre l'islamisme. Comme si ce n'était pas le genre même de vocabulaire que les fanatiques, comme Mohamed Mehra, attendent pour justifier leur propre croisade. Il y a des moments où l'on parle toujours trop, trop vite. C'était le cas ces derniers jours pour beaucoup. Mais la palme revient sans doute aux ténors du Front de gauche qui ont imputé une part de la responsabilité dans les crimes commis, à la citation par Jean-Marie Le Pen de Robert Brasillach. Sûr que les écrivains collabos français sont étudiés dans les camps de talibans en Afghanistan !

[**Points de vue similaires** : « Toulouse, médias et politiques : le doigt dans l'œil », par Dominique Jamet, 21.III.2012, www.atlantico.fr/decryptage/toulouse-medias-et-politiques-doigt-dans-oeil-dominique-jamet-314758.html?google_editors_picks=true ; « Après Toulouse », par Alexis Brezet, *Le Figaro Magazine*, 22.III.2012, www.lefigaro.fr/lefigaromagazine/2012/03/22/01006-20120322ARTFIG00873-apres-toulouse.php ; www.staragora.com/news/toulouse-ils-auraient-mieux-du-se-taire/441281, 21.III.2012]

Communiqué de Wallerand de Saint just (Vice-président du FN), « Aux Salauds », 21.III.2012 (www.frontnational.com/2012/03/quils-se-taisent/) : A l'attention de Mme Buffet, de MM. Mélenchon, Bayrou, Sopo et autres : vous avez cru pouvoir misérablement instrumentaliser la tragédie de Toulouse contre le Front National et la candidate Marine Le Pen. Vous vous êtes encore une fois déconsidérés. Votre entreprise visant à tenter de traîner dans la boue 20 % des Français a raté. Vous avez essayé d'ajouter à l'horreur du drame votre mauvaise vindicte politique. Vous devriez présenter des excuses au Front National, à ses électeurs et à Marine Le Pen. Vous devriez de toute façon vous taire pendant un long moment. [ripostelaique.com/attentats-quand-marie-george-buffet-pcf-et-la-presse-de-gauche-accusaient-deja-le-fn.html]

www.staragora.com/news/melenchon-et-joly-siffles-en-arrivant-a-la-synagogue/441211, 20.III.2012 : *La communauté juive a marqué sa désapprobation hier soir en voyant Eva Joly et Jean-Luc Mélenchon se joindre à leur chagrin. Venus soutenir la communauté juive dans une synagogue du 3ème arrondissement de Paris au soir de la tuerie de Toulouse, Eva Joly et Jean-Luc Mélenchon ont été reçus par des sifflets lors de leur arrivée rue Notre Dame de Nazareth. Pourquoi un si mauvais accueil ? Serait-ce l'expression d'une crainte de certains de voir une récupération politique d'un drame horrible ? Visiblement pas, puisqu'arrivés quelques minutes avant eux, Nicolas Sarkozy et François Hollande ont au contraire été reçus chaleureusement par la foule amassée dans la petite rue du Marais, bloquée par un imposant service d'ordre. Serait-ce parce que les deux candidats à l'élection présidentielle sont considérés comme pro-palestinien ? Ce serait une réaction étonnante de la part des siffleurs, d'autant qu'en ce moment de chagrin partagé par toute la nation, on aurait pu penser que ce genre de considérations serait évacué. Ces sifflets auront-ils vexé Jean-Luc Mélenchon ? Le candidat du Front de gauche, pourtant le premier à faire un lien douteux et électoraliste entre l'odieuse tuerie de Toulouse et des propos tenus pendant la campagne (allusion notamment à l'écrivain collaborationniste Robert Brasillach cité par Jean-Marie Le Pen pendant un meeting), a ensuite adopté un comportement différent, affirmant à rebours des autres candidats Sarkozy et Hollande qu'il ne fallait pas "mettre notre bouillante démocratie entre parenthèses du fait d'un odieux dégénéré assassin", ne voulant "se faire imposer son rythme."*

Par Eric Marty



UNE SAINTE COLÈRE

« N'OUBLIEZ PAS LES PETITS ! »

Tout le monde se rappelle encore la magnifique colère de Jean-Luc Mélenchon, en février dernier, lorsque M. Le Pen avait cité un poème de Brasillach à la fin d'un de ses discours : « Collabo ! Fasciste !! », hurlait-il de sa belle et forte voix de baryton. Jean-Luc Mélenchon nous fit alors nous souvenir de l'appel de Brasillach, lors des déportations des juifs en 1942, « à ne pas oublier les petits ». La phrase exacte de Brasillach, dans « Je suis partout », était « Il faut se séparer des juifs en bloc et ne pas garder les petits ». Mais qu'importe, car la question, aujourd'hui, est moins dans l'exactitude des propos rapportés que dans le sérieux de cette colère. En effet, par une coïncidence temporelle stupéfiante – et qui n'est sans doute pas une simple coïncidence – Mohamed Merah, en pénétrant dans l'école Ozar-Hatorah, en y assassinant d'abord deux enfants juifs, puis en poursuivant une troisième, en la prenant par les cheveux et en la tuant d'une balle de pistolet en pleine tête, a appliqué à la lettre, le mot d'ordre attribué à Brasillach par Jean-Luc Mélenchon quelques semaines auparavant, et qu'il stigmatisait justement : « N'oubliez pas les petits ! » Était-ce sérieux ? Sans doute pas tout à fait car Jean-Luc Mélenchon n'a eu pour ce crime que les mots, les pauvres mots, qui aujourd'hui traînent dans tous les journaux, dans les innombrables tribunes d'intellectuels : un simple acte de folie, un crime absurde, ne stigmatisons pas etc. Or, je crois que l'amnésie de Jean-Luc Mélenchon – cette amnésie à l'égard de propos qu'il avait pourtant tenus seulement quelques semaines plus tôt – n'est que le symptôme d'un déni extraordinairement

profond qui touche, hélas, une grande partie de la classe intellectuelle. Oui, sans doute, y a-t-il des actes fous. Ce sont les actes illisibles. Illisibles parce qu'on ne veut pas les lire. Je ne sais si Mohamed Merah était ou non un psychopathe. Je sais seulement que, tout comme pour un nazi ou un « collabo » de 1942 abreuvé de propagande antisémite, pour quelqu'un qui regarde aujourd'hui sur internet les prêches quotidiens de certains imams du Moyen-Orient, tuer des enfants juifs n'est en rien un acte de folie puisque les juifs y sont décrits comme des porcs, des singes, des êtres inférieurs, doués d'obscur desseins contre les musulmans et passant leur temps à tuer, à empoisonner, à corrompre, à torturer, à vouloir l'asservissement de l'humanité entière. La charte du Hamas n'incite-t-elle pas à

« Mohammed Merah a tué cette enfant à cause des mensonges, des innombrables et quotidiens mensonges dont Israël est l'objet. »

tuer les juifs et à faire de leur meurtre un acte sacré ? Pour qui baigne dans un tel climat de haine, est-il si anormal de passer à l'acte ? L'idée que l'État israélien est un État criminel est si familière à l'opinion qu'on a pu laisser dire à Leïla Sha-

hid, sans réagir, qu'en tuant des enfants juifs pour venger « les enfants de Gaza », Mohammed Merah n'avait fait que les assassiner une seconde fois, comme si les morts occasionnées par les guerres pouvaient être, un seul instant, comparées aux meurtres délibérés, individuels, intentionnels de Toulouse.

Pourquoi Mohamed Merah s'est-il rendu à l'école Ozar-Hatorah pour y tuer des enfants ? D'autres disent aujourd'hui que c'est par hasard. Ce serait faute d'avoir trouvé la cible qu'il avait choisie (deux policiers) qu'il se serait rabattu sur une école juive. Peut-être. Mais est-ce par hasard s'il a poursuivi dans la cour de l'école sa dernière victime, cette petite fille qu'il a pourchassée pour la tuer au nom des « enfants de Gaza » ? Les psychologues, comme M. Mélenchon, ont sans doute mille idées là-dessus : « fou furieux », « dégénéré », « criminel absurde ». Moi, je dis une chose très simple : Mohammed Merah a tué cette enfant à cause des mensonges, des innombrables et quotidiens mensonges dont Israël est l'objet, à cause des appels au meurtre visant les juifs... Et tout le reste est littérature.

Que Jean-Luc Mélenchon, et tous ceux qui, nombreux, le suivent et l'écoutent, se souviennent de la colère qui s'est emparée de lui au nom de Brasillach, à cause de cette lecture provocatrice du poème d'un homme qui avait appelé « à ne pas oublier les petits », qu'ils réfléchissent à cette colère, qu'ils en approfondissent l'origine, le sens, la portée, sans doute alors un peu de cette colère trouvera les chemins de la vérité qui ne se dit jamais si bien qu'au présent. ● ERIC MARTY, professeur de littérature contemporaine à l'Université Paris-Diderot.

L'Arche N° 637 MAI 2012 | 17
Le magazine de l'antisémitisme français

AUTRES RÉACTIONS ET COMMENTAIRES DIVERS SUR "L'AFFAIRE"

« **Marine Le Pen mise en difficulté par son père à la convention présidentielle du Front National** », par **Albelle Di Napoli**, 20.II.2012 (www.streetgeneration.fr/breves/64046/marine-le-pen-mise-en-difficulte-par-son-pere-a-la-convention-presidentielle-du-front-national/)

Mise une nouvelle fois en difficulté par son père, Marine Le Pen a été contrainte de justifier, dimanche, la dernière provocation signée Jean-Marie Le Pen. La veille, celui-ci avait conclu un discours par une citation de l'écrivain collaborationniste Robert Brasillach, affirmant qu'il fallait savoir « faire la différence entre l'homme et l'oeuvre ».

« Demandez à Nicolas Sarkozy, qui a le livre de Céline sur son bureau », a aussitôt répondu la présidente du Front national aux journalistes qui lui demandaient des comptes. On se souvient que samedi, au premier jour de la convention présidentielle du FN, à Lille, Jean-Marie Le Pen avait terminé un discours sur l'honneur en citant un poème de Robert Brasillach. Cet auteur antisémite notoire, prônait durant la Seconde guerre mondiale un fascisme à la française et appelait de ses vœux à une victoire du IIIème Reich. Directeur de l'hebdomadaire *Je suis partout*, il fut fusillé en 1945 pour « intelligence avec l'ennemi ».

« Je cite Marx, je ne suis pas marxiste. J'ai cité Robespierre le 1er mai et je ne suis pas une révolutionnaire sanguinaire », a déclaré Mme Le Pen. « Le livre sur ma table de chevet, c'est « Les Fleurs du mal » de Baudelaire et je ne suis pas une droguée syphilitique », a-t-elle encore dit, avant de conclure: « Je pense que dans notre civilisation éduquée, on a toujours su faire la différence entre l'homme et l'oeuvre ». L'un des conseillers politiques de la campagne de Marine Le Pen, l'universitaire Gilles Lebreton a quant à lui reconnu que Brasillach « n'est pas l'auteur » qu'il aurait choisi pour un tel discours. « Il ne faut pas donner prise à ce genre de critiques. Ca ne rend pas service à la cause de Marine » Le Pen, a-t-il ajouté, en soulignant néanmoins que les vers cités par Jean-Marie Le Pen ne comportaient aucun élément polémique. Plus que l'oeuvre, c'est le symbole que Jean-Marie Le Pen a brandi ce jour-là. « Marine (Le Pen) ne fait pas ce genre d'allusions, et c'est elle que je soutiens », a finalement conclu M. Lebreton.

« **Le retour de Brasillach et Céline en politique. Ou de l'éternelle polémique entre l'homme et l'oeuvre** », par **Nicolas Gary**, "Actualitte.com", 20.II.2012 (www.actualitte.com/societe/le-retour-de-brasillach-et-celine-en-politique-32147.htm)

Ca ferait presque plaisir de voir que la littérature est au coeur des discussions politiques, si simplement les auteurs évoqués n'avaient pas les passifs politiques - hélas ! - qu'on leur connaît. Et surtout, si l'on ne replongeait pas une fois de plus dans la gaudriole frontiste dont l'illustre représentant et patriarche a pris l'habitude de plonger...

C'est que Jean-Marie Le Pen, sortant de l'hibernation où les frimas de l'hiver l'avait plongé, s'est fendu d'un discours à Lille, dans lequel il faisait état les vers d'un poème de Brasillach.

Au berceau de l'enfant d'honneur...

on a vu deux fées apporter deux présents...

le courage avec la gaieté

Le tout servait évidemment à défendre les intérêts de sa fille, candidate frontiste, luttant contre les idées reçues qui tourne autour de sa candidature et du parti. « Il est possible, probable même que l'arrivée de Marine Le Pen se traduirait par quelques tensions. Grèves, blocages, manifestations, refus d'obéissance... » a ainsi assuré Jean-Marie Le Pen, cité par l'AFP. « Mais Marine Le Pen étant démocratiquement élue, la majorité énorme de la population française la soutiendrait. »

Brasillach... évidemment, le choix de l'auteur n'a pas été laissé au hasard, puisque Robert Brasillach, collaborationniste durant la Seconde Guerre mondiale fut jugé et condamné pour intelligence avec l'ennemi, durant un procès ouvert à la cour d'Assises de la Seine, le 19 janvier 1945. Si plusieurs intellectuels et auteurs tentèrent d'obtenir la grâce présidentielle, mais en vain puisque Brasillach fut exécuté au fort de Montrouge, le 6 février...

Je cite qui je veux...

Mais voilà, l'ancien leader du FN, interrogé sur la citation a démontré qu'il avait encore la polémique et la répartie aux lèvres. « *Nous acceptons bien la Révolution française et Robespierre dans notre passé. Je ne vois pas pourquoi nous accepterions Robespierre et pas Brasillach !* » (voir Le Monde).

Et d'ajouter : « *Est-ce que le fait d'être condamné à mort interdit d'être poète ? La poésie que j'ai citée n'est pas politique.* » Mieux, pour les amateurs de provocatrices pirouettes : JMLP s'est mis à citer le poète Testament d'un condamné, toujours de Brasillach. Avant de conclure : « *J'ai aussi cité plusieurs fois le Martiniquais Aimé Césaire.* »

Interrogée sur les conséquences de ces déclarations paternelles, Marine Le Pen ne s'est pas désistée. Elle-même revendique des citations de Marx dans son dernier livre, mais elle assure n'avoir aucune pensée marxiste. De même, elle apprécie Baudelaire : « *Le livre sur ma table de chevet, ce sont Les Fleurs du mal de Baudelaire et je ne suis pas une droguée syphilitique* ». Il faut « *faire la différence entre l'homme et l'oeuvre* », assure la candidate.

« *Demandez à Nicolas Sarkozy, qui a le livre de Céline sur son bureau* », tranche-t-elle...

Eh oui, Céline, autre écrivain, engagé, certes, mais du mauvais côté, retiendra l'histoire, et dont on reproche régulièrement la proximité avec les collaborationnistes de l'époque.

Une drôle de rime

Reste que, comme l'a souligné SOS Racisme dans une réaction quasi immédiate, citer un poème de Brasillach, dans le cadre d'un discours de l'ancien leader FN, ce n'est pas de la roupie de sansonnet... « *Cela vient, à nouveau, montrer que le FN reste structuré par la haine* », estime l'association. « *En effet, au Front national, en matière de poésie, Juif rimera sans doute toujours avec Antisémitisme, Arabe avec Racisme, Femme avec Vaisselle et Homosexuel avec Dégénéré.* »

Réponse par anticipation de Marine Le Pen : « *Je pense que dans notre civilisation éduquée, on a toujours su faire la différence entre l'homme et l'oeuvre.* » Mais citer les vers d'un homme jugé et condamné pour collaborationnisme n'aura pas le même effet dans la bouche d'un parti comme le FN, que dans le discours d'un autre...

L'oeuvre et l'homme, certes, mais tout dépend de la manière dont on utilise l'un ou l'autre et des desseins que l'on souhaite servir...

« **Une insulte** », *La Voix du Nord*, 21.II.2012 (« Les courriers parus dans la page du jour ») (www.lavoixdunord.fr/actualite/Dossiers/De-Vous-a-Nous/articles/2012/02/21/article_bien-recu.shtml)

Évoquer un nouveau Conseil national de la Résistance au cours de son meeting à Lille, comme l'a fait Marine Le Pen, est une insulte aux milliers de résistants de tous horizons, gaullistes ou communistes, qui ont résisté à l'occupation par l'Allemagne nazie. Comment oser le faire après avoir, à Vienne, fait un pas de danse avec ceux qui continuent à glorifier le nazisme ? Comment oser évoquer le Conseil national de la Résistance quand, la veille, est déclamé (par Jean-Marie Le Pen, NDLR) un poème de Robert Brasillach, cet écrivain fusillé au lendemain de la libération, en 1945, pour faits de collaboration avec les nazis (...) Le Nord - Pas-de-Calais, déclaré « zone interdite » par l'Allemagne, était une terre de résistance et non de dévouement à la gestapo, comme a pu en faire preuve Brasillach. • @ R.G.- Tressin.

A la fin de la quatrième partie de l'entretien de février 2012 avec son président, Alain Soral, l'association **Égalité et Réconciliation** a diffusé, après un instructif "jeu des citations", l'un des poèmes de Fresnes, *Mon pays me fait mal*, lu par Pierre Fresnay :

www.egaliteetreconciliation.fr/Alain-Soral-entretien-de-fevrier-2012-10650.html ;
www.dailymotion.com/video/xp31gw_alain-soral-e-r-fevrier-2012-partie-4_news

« **Le Pen lit un poème de Brasillach en direct sur Radio France. Quenelle de 175 !** », E&R, 27.II.2012 (www.egaliteetreconciliation.fr/Le-Pen-lit-du-Brasillach-en-direct-sur-Radio-France-10647.html)

86 commentaires, dont :

- « Grâce à Le Pen, Brasillach aura été lu sur Radio France ! J'adore la réplique du ménhir, qui sous-entend clairement : Attention M. le journaliste, vous pourriez bien, un jour, comme le rédacteur de *Je suis partout*, être désigné comme le cocoallahboborasioniste (comme dit Alexandre) à fusiller. », BD

- « Je ne connais pas Brasillach. Je ne sais pas ce qu'il a réellement fait (pas grand-chose semble t il, à part dire des bêtises, et miser sur le mauvais cheval). Et il ne m'intéresse pas plus que ça. Mais quoi qu'il ait fait, il me semble que tout le monde devrait s'accorder à reconnaître qu'il a PAYÉ, puisqu'il a payé de sa vie et qu'il n'est pas de châtiment plus sévère. Interdire à quiconque de le citer est donc assimilable à une "double peine" posthume, ce qui est probablement le summum de la sottise et de la mesquinerie. Donc bravo à JMLP, qui une fois de plus ne manque pas de panache. », Viaticum

- « Il aurait dû citer Rousseau où le sénile qui hurle "indignez-vous"... Le pire, c'est que si vous demandez à 100 personnes dans la rue : qui est Brasillach ? la majorité vous répondra : je ne sais pas... Bref, pas de quoi fouetter un chat mais que voulez-vous, les journalistes savent qui rempli leurs chèques de fin de mois... », neribu

Éric Zemmour et Nicolas Domenach ont commenté la citation d'un poème de Brasillach par Le Pen dans leur confrontation hebdomadaire « **Ça se dispute** » du 3 mars 2012 (sur I-Télé), dans l'émission passée sur i-télé (entre les minutes 16 et 18 : www.dailymotion.com/video/xp7ufo_ca-se-dispute-i-tele-3-mars-2012_news) et au début du "bonus" Internet (www.dailymotion.com/video/xp7efu_ca-se-dispute-bonus-i-tele-3-mars-2012_news).

blogs.mediapart.fr/blog/fac/240212/brasillach ; blogs.mediapart.fr/blog/jean-weil/290212/lhomme-et-loeuvre

« **Claude Guéant compare le FN au parti Nazi, national socialiste** », 27.II.2012 (www.menly.fr/buzz/la-phrase-du-jour/55957-claude-gueant-compare-fn-nazis-national-socialiste/)

Invoité dimanche matin sur Radio J, Claude Guéant, ministre de l'intérieur, s'est attiré les foudres du FN. Interrogé sur l'écrivain collaborationniste Robert Brasillach, le ministre a tout simplement comparé le Front National à des nazis.

Claude Guéant a expliqué que la « naturel revient » quand Jean-Marie Le Pen cite Robert Brasillach, il y a 8 jours. L'entreprise de dé-diabolisation du Front National n'aurait été selon le ministre que du vent. « *Le masque tombe* » selon lui. Jusque là, ses propos n'ont pas trop créé de polémique. C'est à la question « comment qualifier le Front National ? » que cela se corse : « *je dirais que ce n'est pas un parti républicain, c'est un parti qui est nationaliste et socialiste* ». On lui demande « *National-socialiste* », il nuance un minimum ses propos en

gardant « *national-socialiste* ». Petit cours d'histoire, on rappelle que le parti national-socialiste en contacté, n'est autre que le parti nazi. Claude Guéant est également revenu sur la volonté de Marine Le Pen de réduire l'immigration légale de 10.000 à 180.000 personnes par an : c'est « *tout à fait fantaisiste. En la suivant on ne pourrait plus accepter aucun regroupement familial (...) aucun malade en détresse vitale* ».

Louis Aliot, numéro 2 et porte parole du FN, a rétorqué : « *Afin de faire oublier son bilan calamiteux en matière d'insécurité et d'immigration ainsi que ses saillies verbales provocatrices, monsieur Guéant vient d'insulter le FN en le qualifiant de parti nationaliste et socialiste. Nous demandons à monsieur Guéant de démissionner de son poste car il ne peut être à la fois le ministre chargé des élections et celui qui insulte des millions de patriotes attachés à la Nation et à la République.* »

« **Jean-Luc Mélenchon s'indigne sur Brasillach, mais publie l'appel de l'antisémite grec Mikis Theodorakis** », Jérôme Cortier, 1.III.2012 (ripostelaique.com/jean-luc-melenchon-sindigne-sur-brasillach-mais-publie-lappel-de-lantisemite-grec-mikis-theodorakis.html)

Après avoir manifesté avec des représentants du Hezbollah et du Hamas dans le cadre d'une manifestation anti-israélienne (www.mohamed-sifaoui.com/article-33829857.html), après que sa porte-parole Clémentine Autain ait signé l'appel des Indigènes de la République (ripostelaique.com/melenchon-sait-il-que-sa-porte-parole-clementine-autain-a-signé-un-appel-raciste.html), le petit père sans peuple du Front de Gauche soutient l'appel du compositeur antisémite Mikis Theodorakis (www.lepartidegauche.fr/editos/vues-dailleurs/4918-resistance-contre-la-troika-et-ses-serviteurs--lappel-de-theodorakis) dont le texte figure en bonne place sur le site du parti de Gauche.

Mikis Theodorakis est un antisémite convaincu et assumé. Et il est impossible de l'ignorer. Car le coming out du célèbre compositeur a fait l'objet d'une vive polémique, comme nous l'apprend sa fiche Wikipedia. En effet, le 4 novembre 2003, lors d'une conférence de presse pour promouvoir l'un de ses livres, **Míkis Theodorakis a accusé les Juifs d'être « à la racine du Mal »**. Le 3 février 2011, dans un entretien donné à la chaîne de télévision grecque HIGH, Míkis Theodorakis a déclaré : « **Oui, je suis antisémite et antisioniste. J'aime le peuple juif et j'ai vécu avec lui, mais les Américains juifs se cachent derrière tout, les attentats en Irak, les attaques économiques en Europe, en Amérique, en Asie, les Juifs américains sont derrière Bush, Clinton et derrière les banques. (...) les Juifs américains sont derrière la crise économique mondiale qui a aussi touché la Grèce.** » Dans un texte intitulé **Antisémitisme et Sionisme** publié sur son site, Míkis Theodorakis écrit qu'il considère ceux qui l'accusent d'antisémite comme de « répugnants vers de terre » avant de regretter « le rôle du lobby juif américain dans l'élaboration de la politique impérialiste des États-Unis ». « Mes adversaires se livrent à des actions qui me salissent en tant que personne et en tant que compositeur. Surtout en tant que compositeur puisque les Sionistes contrôlent 99 % de la vie musicale mondiale (...) le lobby juif américain, tant pour son rôle leader dans les crimes de la machine de guerre américaine en Irak que pour ses plans visant à éliminer les États-nations, avec le but ultime d'établir la prédominance mondiale des colosses de la Banque financière entièrement contrôlés par lui. » La polémique conduira le Parlement autrichien à retirer la Trilogie de Mauthausen du programme de la Journée de Commémoration de l'Holocauste à Vienne du 5 mai 2011.

Míkis Theodorakis a également mis en doute la responsabilité d'Oussama Ben Laden dans les attentats du 11 septembre 2001, il estime ainsi que Ben Laden « a très bien pu travailler pour les services secrets américains » (lorsque les attaques ont eu lieu). « **Je ne pense pas que ce sont ces nus-pieds d'Afghanistan [qui ont fait le 11-septembre]. C'est une blague. Même la technologie**

japonaise ne peut pas faire ça. Pas même la technologie allemande. (...) Le Mossad a la technologie. Mais même, ils ne sont pas une superpuissance. Les Américains contrôlent tout ».

Mélenchon qui reprochait à Jean-Marie Le Pen de citer Brasillach devrait tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler. On aimerait aussi que nos média si friands de vérité lui demandent des explications, comme ils se seraient empressés de le faire si cet appel avait figuré sur le site de Marine Le Pen, ou comme ils l'ont fait au lendemain du fameux « Bal de Vienne ». Rappelons aussi à nos baltringues de l'information que le plus grand représentant du négationnisme dans le monde est un ancien dirigeant communiste français : Roger Garaudy. Alors oseront-ils poser la question suivante au candidat de Front de gauche : Jean-Luc Mélenchon, êtes-vous antisémite ou pas, et si vous ne l'êtes pas, pourquoi publiez-vous le texte d'un antisémite notoire ? (Voir aussi cet article de la presse Israélienne : www.israel7.com/2011/02/mikis-theodorakis-se-deshonore)

desintox.blogs.liberation.fr/blog/2012/06/vu-de-lump-la-folle-histoire-damour-de-m%C3%A9lenchon-et-mikis-th%C3%A9odorakis.html : [...] C'est le Front National de **Marine Le Pen** qui a le premier tenté de mettre en difficulté Mélenchon en ressortant la publicité faite par le parti de gauche aux écrits de Théodorakis. Début mars, lors de l'émission « Paroles de candidat » sur TF1, MLP est interviewée par Michel Filed, qui lui demande de s'expliquer sur son voyage à Vienne et sur l'utilisation par son père de Robert Brasillach. Et Le Pen de botter en touche : « *Et l'hommage rendu par l'extrême gauche que vous appréciez à M. Theodorakis qui expliquait qu'il était antisémite et antisioniste etc. ça ne vous gêne pas, vous pouvez poser la même question à Mélenchon ?* » [...]

« **BHL : "Cessons de parler de "diabolisation" du FN, c'est un mot avancé par les Le Pen pour se victimiser" », 27.IV.2012 (www.atlantico.fr/decryptage/bernard-henri-levy-bhl-cessons-parler-diabolisation-fn-mot-avance-pen-pour-se-victimiser-342881.html?page=0,1) : Pour Bernard-Henri Lévy, la droite républicaine doit mener une "lutte à mort" contre le FN, un parti dont il rejette "le ton de haine et de violence qui l'habite".**

[...] "Libération" titrait en Une de ce mercredi avec une citation de Nicolas Sarkozy : « Le Pen est compatible avec la République ». En quoi le FN garde-t-il une spécificité en termes de rapport à la République par rapport à d'autres partis français ? Je pense que c'est un Parti subtilement, mais profondément, anti-républicain. Et le fait qu'il soit, comme on nous le répète partout, « autorisé à se présenter et à présenter des candidats » ne change rien à l'affaire. Voilà un Parti dont les chefs s'affichent, ou se sont jusque récemment affichés, avec les antisémites Dieudonné et Soral. Voilà un Parti dont le Président d'honneur fait honneur à Faurisson quand, le lendemain de Noël 2008, il apparaît sur la scène du théâtre de la Main d'Or et, plus récemment, salue la mémoire de Brasillach. Voilà un Parti dont la Présidente, quand on lui demande si elle est prête à dénoncer Vichy et les crimes du pétainisme répond : « absolument pas ! je me refuse à dire du mal de mon pays ! ». Vous appelez ça un rapport normal à l'idée de République ?

Oui, mais les électeurs FN ? Qu'ont-ils à voir avec tout cela ? Pour vous dire le fond de ma pensée, j'en ai un peu assez du lieu commun répandu dans les médias sur la colère, la désespérance, la détresse des électeurs FN. En quoi la diabolisation de l'IVG, par exemple, est-elle le signe d'une désespérance ? Et le désir de revenir à la peine de mort ? Et le soutien à Kadhafi et aux dictatures arabes ? Et la haine des homosexuels ? Il faut arrêter avec ce discours débile. Le vote FN est un vote structuré. Construit. C'est, exactement comme le vote communiste autrefois, un vote qui a sa forme de positivité et qui sait, très précisément, ce qu'il fait. Je vais vous dire mieux. S'il y a bien une caractéristique des votes « extrêmes », en France et ailleurs, c'est celle-ci. Ce sont toujours des votes structurés. Ce sont des

gens qui savent, exactement, pour qui ils votent et pourquoi. Quand vous interrogez un stalinien hier, ou un frontiste aujourd'hui, le plus frappant est là : ce sont des gens archi branchés sur la politique, obsédés par les statistiques et par les chiffres, à l'affût des moindres informations, souvent délirantes bien sûr, mais qui vont dans le sens de leur folie. C'est un vote réfléchi. Ce n'est pas un vote d'exaspération ou de peur, c'est un vote absolument réfléchi.

Pourquoi ce parti serait-il moins démocratique ou moins républicain que d'autres partis d'extrême gauche opposés à la démocratie parlementaire, tels le NPA ou la LCR ou qu'Eva Joly qui n'est guère dans la tradition républicaine lorsqu'elle propose un jour férié pour Kippour et l'Aïd-el-Kebir ? Pour l'instant, Eva Joly est sous les 3% ; Mélenchon, six points sous Le Pen ; et la LCR est une secte. Alors parlons, si vous voulez bien, des choses sérieuses. J'ajoute que, sans être le moins du monde partisan, c'est le moins que l'on puisse dire, ni du NPA ni d'Eva Joly, je me refuse à tout mélanger. Ni Mélenchon, ni Joly ne touchent aux fondamentaux de la République. Ni l'un ni l'autre ne sont opposés, que je sache, à la démocratie parlementaire. [...]

« Pitié pour les méchants », Hannibal, Rivarol, n°3036, 2.III.2012 :

Après l'hiver où les pommes de pin avaient gelé dans le feu, les Français connurent une grave déconvenue : comme avec le redoux l'on promenait Marine Le Pen sur toutes les chaînes de télévision, ils s'avisèrent que l'épouvantail qui les terrorisait depuis trente ans n'était qu'une grosse poupée (Claude Guéant, garçon prévenant et appliqué, avait beau soutenir que le FN est un parti nationaliste et socialiste, nul n'y croyait plus). Sans doute n'était-elle pas très calée en économie, mais elle parlait fort proprement de la pluie et du beau temps, sans bévues ni blasphèmes contre les manières démocratiques, sachant et disant tout le mal qu'il faut penser des discriminations ethniques ou raciales, tenant le doux Brasillach pour un démon de première classe et son propre père pour un semi-dément frappé d'Alzheimer fasciste qu'il convenait désormais de confiner à la sphère privée.

« Peut-on citer Robert Brasillach ? », débat lancé par "John" le 7.III.2012 sur un forum d'« échanges et de discussion entre professeurs » (www.neoprofs.org/t44765-peut-on-citer-robert-brasillach) : Je suis assez surpris que Jean-Luc Mélenchon s'en prenne à Marine Le Pen car son père a cité Brasillach. Le FN a tout de même assez de défauts visibles pour que l'on ne s'en prenne pas à la citation d'un auteur, d'autant que Le Pen n'a pas cité un texte antisémite de Brasillach (ce qui serait condamnable), mais un poème écrit par Brasillach. D'où ma question : trouvez-vous, comme le dit Mélenchon, qu'"un collabo, quoi qu'il ait écrit, reste un collabo et un assassin" ? [...] [4 pages de contributions]

« Brasillach : Et si on parlait de la connivence de toute la gauche avec l'antisémite hitlérien Jean Genet ? », Michel Ciardi, 7.III.2012 (ripostelaique.com /brasillach-et-si-on-parlait-de-la-connivence-de-toute-la-gauche-avec-lantisemite-hitlerien-jean-genet.html) : Il faut arrêter avec Brasillach à tout bout de champ, Céline et d'autres ; sortons les cadavres et pas seulement exquis des placards, de la gauche morale. La gauche a son icône, écrivain, délinquant et homosexuel revendiqué, thuriféraire de toutes les figures du mal, encensé par Sartre, Foucault et Derrida : Jean Genet, le personnage fascine les intellectuels de gauche qui en ont fait un symbole de résistance contre l'injustice et l'oppression en escamotant totalement l'« autre Genet », un déclassé aigri et antisémite, fasciné par les crimes de la Milice, qui compare Auschwitz à une rose merveilleuse. [...]

aux lettres

● De François DOP :

RITEUSE DÉROBATE

Au cours de l'émission *Des paroles et des actes* du 23 février sur France 2, il eût été facile de mettre Mélenchon dans l'embarras lorsqu'il évoqua les propos de Jean-Marie Le Pen citant Robert Brasillach. Il suffisait de lui dire « Brasillach a été fusillé il y a 67 ans pour ses écrits, donc pour ses opinions, acceptez-vous que l'on puisse tuer quelqu'un pour ses seules idées ? » Répondre non,



c'était condamner une bonne partie de l'épuration, dont la férocité fut très souvent le fait de ses alliés communistes. Répondre oui revenait à faire de lui un ennemi de la liberté de pensée et à partir de là, il fallait enchaîner sur la terreur que fit régner le communisme dans le monde et même évoquer la Vendée. Mais nous assistâmes à une riteuse dérobate. Dédiabolisation oblige. Dans cette même émission il y eut un grand absent, ce fut l'abattage cacher tout aussi cruel que l'abattage hallal. Silence de Marine Le Pen, montrant par là que la dédiabolisation du FN n'est que la soumission au peuple (autoproclamé) élu, qui contrôle les médias si complaisants à son égard.

L'AMBIANCE AU FN

Le succès de Marine Le Pen va sans doute calmer, du moins provisoirement, les très vives tensions qui sont apparues dans son équipe. « *L'ambiance, au QG, est horrible* », estimait un cadre, deux jours avant le premier tour. Il évoquait une « surveillance » de toutes les conversations, où chacun épiait l'autre avant de « balancer » à « la patronne ». Les « trois B », Bruno Bilde, Steeve Briois et Nicolas Bay, tous anciens du MNR de Bruno Mégret, sont accusés de tous les maux. Nicolas Bay est notamment accusé d'être l'auteur de la phrase balancée à des journalistes, disant que JMLP était « sous vigilance orange » après sa citation de Robert Brasillach. Marine Le Pen, toujours bonne copine, a glissé que « ça, c'est la connerie de Nicolas Bay. C'est lui qui devrait être sous vigilance orange. » Certaines personnes ne s'adressaient plus la parole au QG. C'est le cas de Florian Philippot, directeur stratégique, et de Marie-Christine Arnautu, chef de file du FN en Ile-de-France. Mise à l'écart, elle n'eut pas droit à la parole lors du dernier meeting, ce qui l'a fait pleurer. Une « décision regrettable », pour M. Aliot. Briois explique : « Je suis autoritaire, c'est vrai. Mais je veux des gens compétents. » Ambiance...

LA MAUVAISE BLAGUE DE JEAN-MARIE LE PEN

Beaucoup d'observateurs pensent que les provocations de JMLP sont préparées, mitonnées dans les cuisines de Saint-Cloud. Tel n'est pas du tout l'avis des meilleurs connaisseurs de la sphère psychologique de Le Pen. Les « dérapages » de Le Pen se sont toujours produits dans des phases de profonde rage intériorisée, suite à des frustrations et à des fureurs liées à des considérations personnelles ou politiques. Les commentaires de certains membres de l'entourage de sa fille, suite à ses propos où il citait Brasillach, l'ont mis dans une rage folle. S'entendre dire de la part de certains conseillers de Marine Le Pen, qu'il était mis sous « surveillance orange » était pour le moins désagréable à entendre. Et comprendre que certains aimeraient le voir à la retraite, voire plus, si affinités, lui était insupportable... Il répond, furibard : « Ce n'est pas le genre de la maison ! » Du coup JMLP s'est lâché, comparant le meeting de Nicolas Sarkozy, place de la Concorde, aux rassemblements nazis de Nuremberg, et évoquant les initiales NS de Nicolas Sarkozy comme lui rappelant les heures les plus sombres de l'Histoire. Marine Le Pen, qui estime que la « dédiabolisation » du FN est quasiment achevée, a déclaré : « Quand Jean-Marie Le Pen fait une blague, vous avez le droit de la trouver mauvaise. Moi-même je la trouve mauvaise, je trouve que c'est une mauvaise »

blague. » Priée de dire si elle regrettait la déclaration de son père, elle a répondu : « Oui, oui ».

NOSTALGIE : C'EST AINSI QUE BRIGNEAU ÉVOQUAIT BRASILLACH...

C'était dans *National Hebdo*, en novembre 1989. Il y a longtemps, à l'époque antédiluviennienne où le FN ne recherchait pas la respectabilité et se contre-fichait de l'illusion de la dédiabolisation. Voici le magnifique hommage de Brigneau à Brasillach : « A mon avis, on pouvait parfaitement le fusiller pour un tas de raisons, toutes plus valables les unes que les autres. Il n'était pas républicain, il n'était pas démocrate. Il n'éprouvait pas pour les juifs, le caractère juif, l'intelligence juive, le talent juif, la réussite juive, l'admiration qu'il est utile de manifester. J'ajouterais même qu'il lui arrivait d'être antisémite, ce qui est affreux et, qui plus est, interdit. Il était gai. [...] Il aurait voulu que les français fussent plus conscients de ce qu'était la France et sa magie. Il était amoureux de la vie, des jeunes filles, du soleil sur la Méditerranée, du théâtre, de Paris, de la jeunesse qui passe comme les nuages dans le ciel. Il était simple, et modeste, malgré son étincelante supériorité. Il était d'un courage splendide, et pudique. Il l'a prouvé. [...] Dans les périodes troublées et dangereuses, la hauteur, la noblesse, la loyauté, la sincérité, ne pardonnent pas. En outre, il faut bien le reconnaître aujourd'hui, Brasillach, écrivain engagé dans la guerre civile mondiale, avait commis une erreur politique épouvantable [...] Il pensait que la Grande Allemagne pouvait nous protéger d'une double invasion soviétique et américaine. Et puis, raciste sur les bords, oh que ce n'est pas beau, à tout prendre, Brasillach préférerait un million de frisés chez lui que six millions de crépus. Entre les différents types de chleufs, il avait fait son choix. Le mauvais. Ça ne pardonne pas. Je vous l'ai dit. Je le répète. Les raisons de le flinguer ne manquaient pas. »



« **Texticule Olivaint** », arb6245.over-blog.net/article-texticule-olivaint-106466488.html, 5.VI.2012 : « quelque *Poème de Fresnes* » est mentionné dans "Places nettes" (page 5) [1], "texticule" ayant obtenu le deuxième prix du concours de nouvelles 2012 (Conférence Olivaint, proche de Sciences Po Paris) [2]. Selon certaines sources [3], le lauréat aurait dédié sa nouvelle à « un écrivain français qui, six ans auparavant, avait été expulsé du salon du livre de Sciences-Po pour n'avoir pas eu l'heur de partager les options politiques de feu Richard Descoings » [4]; lequel écrivain se trouve avoir cité le beau-frère de l'auteur des *Poème de Fresnes* lors d'une récente conférence (minute 11'15) [5]. « La boucle est bouclée », comme l'on dit dans les articles de dénonciation du *Monde* [6], amalgameur en chef (cf. « Le petit composite des soutiens au régime syrien », 6.VI.2012, p.2).

Notes :

[1] « [...] Place Beauvau, on se fendit d'une idée de génie ; sur internet furent diffusées les images d'un petit groupe de pervers venus exhiber leur anatomie devant une école primaire, scandant quelque *poème de Fresnes*. Au nom de la lutte contre la pédophilie, le racisme, l'antisémitisme et le réchauffement climatique, on envoya l'armée et décréta un couvre-feu. »

[2] [fr.wikipedia.org/wiki/Conférence_Olivaint](http://fr.wikipedia.org/wiki/Conf%C3%A9rence_Olivaint)

[3] www.egaliteetreconciliation.fr/Un-jeune-laureat-de-Sciences-Po-dedie-son-prix-a-Alain-Soral-12198.html

[4] www.dailymotion.com/video/xqmx4_scandale-a-sciencespo-alain-soral_news

[5] Conférence d'Alain Soral et Albert Ali à Lille, organisée par l'association Égalité & Réconciliation, 19 mai 2012 (cf. www.egaliteetreconciliation.fr/Conference-d-Alain-Soral-Albert-Ali-12084.html).

[6] 3.bp.blogspot.com/-IO7BdiO3Ht8/T9CZ5u3I-rI/AAAAAAAAAEw/fspVzKMexNw/s1600/cristopheayad.jpg

Pastiches de Robert Brasillach

M. Jean-Luc Mélanchon a fait une scène de ménage publique à Mme Marine Le Pen sous prétexte que son père avait cité un poème de Brasillach et qu'elle n'avait pas manifesté suffisamment sa désapprobation. Pas de surprise : les révolutionnaires adorent dénoncer, interdire et condamner. Nous n'en avons pas moins, ou plus exactement nous n'en avons que plus apprécié la lecture d'un recueil inédit de pastiches de Robert Brasillach intitulé *Comment écrit...*

Présidée par M. Philippe Junod, l'Association des Amis de Robert Brasillach a consacré son cinquantième Cahier¹ à cette édition, établie d'après les manuscrits originaux par MM. Alexis Chevalier et Frédéric Sabattier. Le manuscrit de chaque poème est reproduit en fac-similé sur la page de gauche.

Le recueil, achevé en 1925, est dédié à la mémoire de Charles Muller, mort à la guerre en 1914, et à Paul

Reboux; maîtres du pastiche, créateurs impérissables de Papaoutemari, de Chum-Chum et Sélika ou d'Ivan Labibine Ossouzoff.

Comme tout bon pasticheur, le jeune Brasillach ne se contente pas de reprendre les tics des auteurs qu'il double. Il leur manifeste aussi, implicitement, son admiration, sa connivence, sa dérision. Trente et un poètes, plus quelques poètes nippons, dont Lou-Phôc et Fû-Ikhan, sont ainsi ressaisis tels qu'en eux-mêmes.

Selon les auteurs pastichés, le texte sera d'une délicatesse impalpable, comme le sonnet de *Gertrude*, d'Albert Samain, d'une platitude triomphante, François Coppée, ou d'une trivialité de potâche en proie à ses pulsions, comme la scène inédite de Polyeucte (« Si le désir s'accroît quand l'effet se recule... »), le tout accompagné de force notes de bas de page, les unes de l'éditeur, savantes, les autres de l'auteur,

aussi solennellement inutiles que celles de M. Libellule, professeur de troisième classe au lycée de Romorantin, colligeant, annotant et interpolant le premier acte de *Cléopâtre* (« C'est lui tout juste ! – Auguste... »), pièce de Muller, Racine et Reboux.

On admirera encore la vacuité pompeuse et impersonnelle de Leconte de Lisle, la truculence de Villon et de sa *Bal(l)ade des Poulhes d'antang*, la gaillardise de La Fontaine dans son conte *Le Talion*, les extravagances de Hugo (« Je suis la Limace qui rampe et croasse comme le corbeau ») et les rimes richissimes de Théodore de Banville (« les vers que lima Laya »).

A déguster à petites gorgées.

O. D.

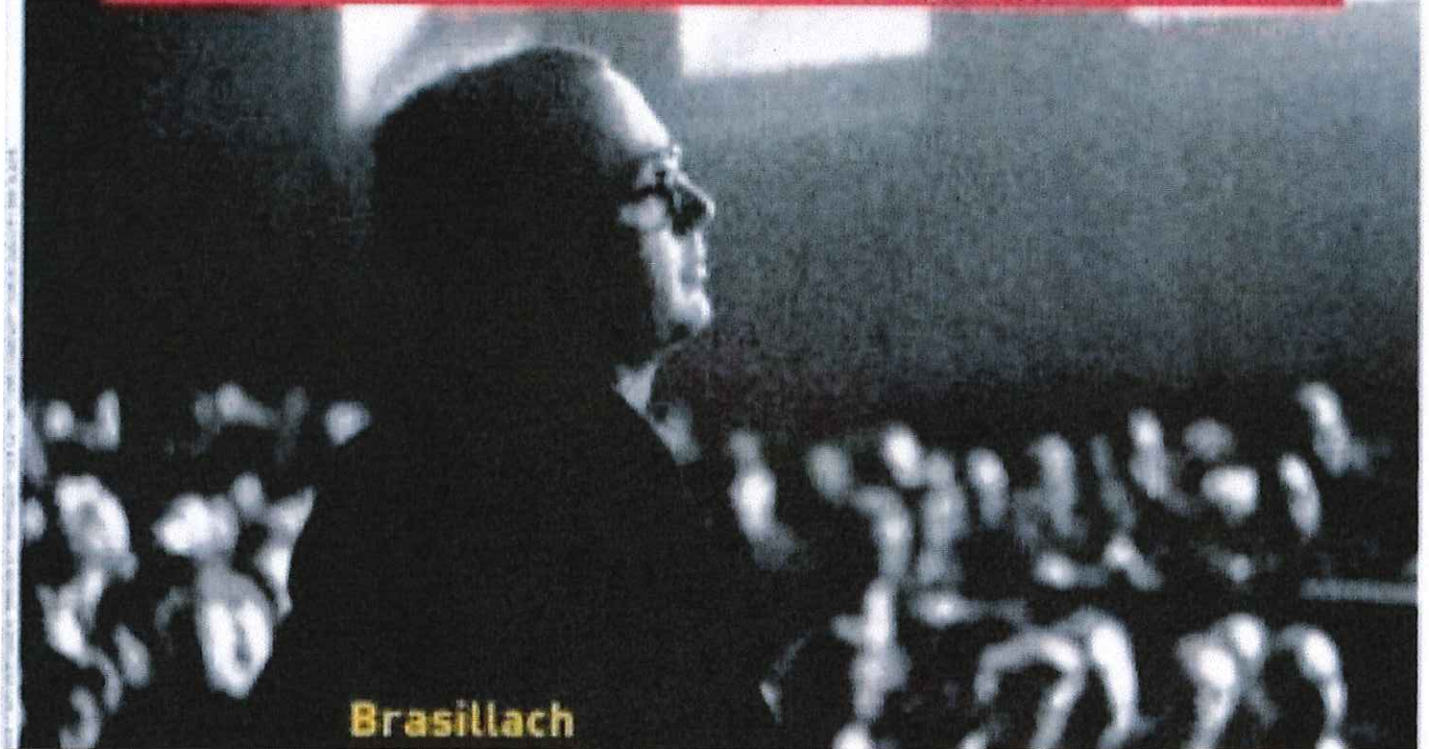
¹ L'ouvrage peut être commandé au siège de l'association, Case postale 3763, 1211 Genève 3, au prix de Fr 25.- plus frais de port.

La Nation, Journal Vaudois
15 Juin 2012, n° 1943
Olivier Delacretaz

ENQUÊTE À QUOI BON DES POÈTES EN FRANCE ?

Le Magazine Littéraire

www.magazine-litteraire.com - Février 2012



(Extrait du *Magazine Littéraire*, couverture du n°516, février 2012, dossier « Les Écrivains et l'Occupation »)

N'oubliez pas, chaque semaine, l'actualité consacrée à Brasillach
sur notre blog :

<http://arb6245.over-blog.net>

Maurice Bardèche

(1907-1998)

Normalien jusqu'au bout des ongles, professeur sans élèves, politique sans militants, fasciste autoproclamé, quand tous les vrais fascistes étaient morts et quand ce qualificatif n'était plus qu'une injure... L'histoire de Bardèche, c'est d'abord l'histoire d'une extraordinaire amitié, d'une amitié littéraire et politique, d'une amitié d'hommes, aussi. Robert Brasillach a littéralement illuminé la jeunesse de Bardèche.

« Je crois que le monde moderne est une entreprise de dénaturisation de l'homme et de la création. Je crois à l'inégalité parmi les hommes, à la malfaisance de certaines formes de la liberté, à l'hypocrisie de la fraternité. Je crois à la force et à la générosité. Je crois à d'autres hiérarchies que celle de l'argent. Je crois le monde pourri par ses idéologies. Je crois que gouverner, c'est préserver notre indépendance, puis nous laisser vivre à notre gré. »

Dans la seconde partie de sa vie, Bardèche a en quelque sorte essayé de payer sa dette. Son œuvre de mémoire et de réhabilitation, c'est la poursuite de cette amitié, d'un dialogue par-delà la mort.

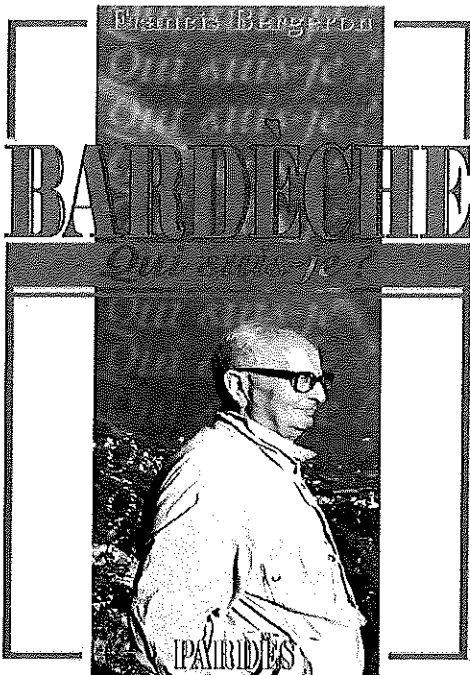
Il y a ensuite son travail de type universitaire sur Balzac et Stendhal. Bardèche a renouvelé en profondeur le regard que l'on portait sur ces deux géants de la littérature. Si Bardèche n'avait pas été embarqué par les soubresauts de l'histoire, il ne resterait que cela, mais cela resterait.

Enfin, l'aspect le plus controversé : c'est le Bardèche révisionniste. Il serait facile de passer rapidement sur ses pamphlets et de rejeter dans la nuit de l'oubli sa revue *Défense de l'Occident*. Pourtant, ses exercices de « lecture à l'envers de l'histoire », comme il les appelait lui-même, font partie des points les plus détonants de son discours. Ils démontrent son courage tranquille et ne peuvent que susciter l'admiration.

Le scandale, qu'on le veuille ou non, est moins dans les propos et les écrits de Bardèche que dans l'interdiction de pouvoir les tenir, aujourd'hui. Bardèche avait osé braver ces tabous, en son temps, ce qui lui valut la prison.

Illustration de couverture :

Maurice Bardèche près de Perpignan (1985) © Laurence Toussaint.



✂ -----

COUPON-REPONSE

NOM, Prénom :

Adresse :

Courriel : @

- Je souhaite recevoir un exemplaire de l'ouvrage « Bardèche, coll. Qui suis-je ? » de Francis Bergeron au prix de € 12 + € 4 de frais de port, CHF 20.— (franco) à verser par chèque à l'ordre des ARB.

Retourner dûment complété à ARB, c.p. 3763, CH-1211 Genève ou Brasillach@europae.ch